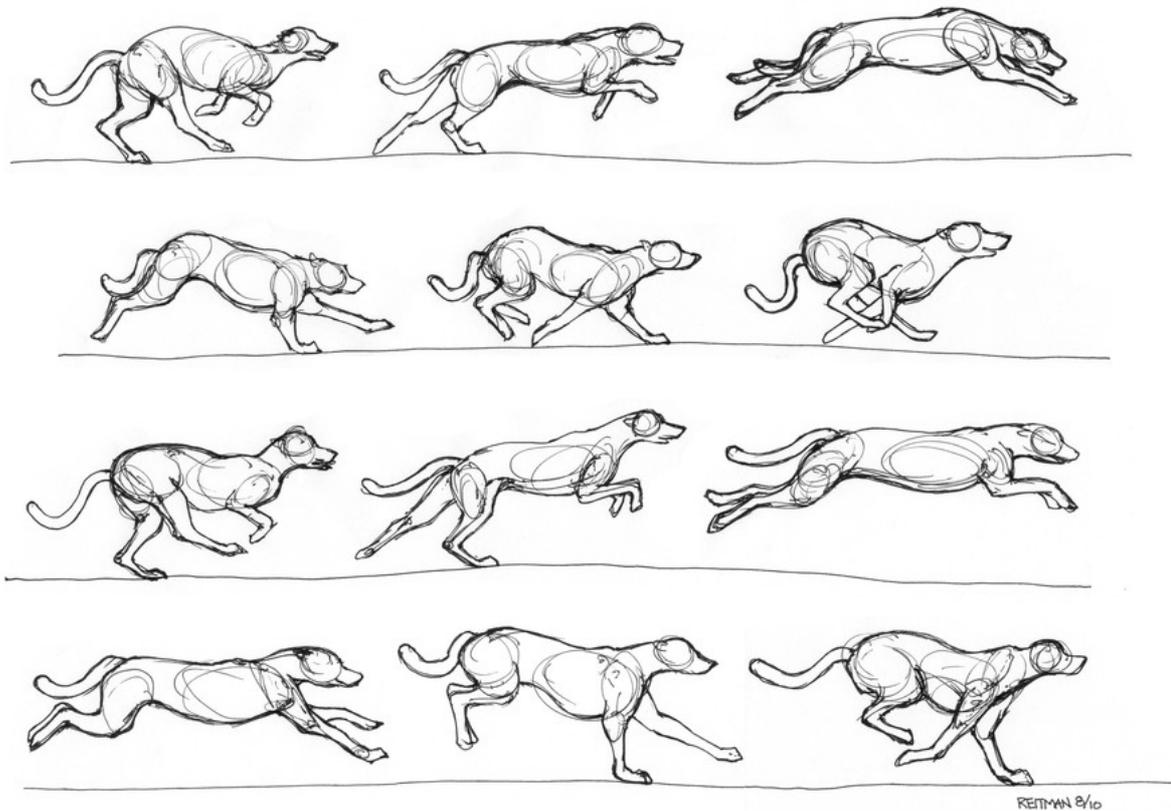


COURIR POUR SA VIE

L'INDUSTRIE DES COURSES DE GREYHOUNDS À
L'HEURE ACTUELLE



JENNIFER DODGSON

RAPPORT COMMANDITÉ PAR LÉVRIERS EN DÉTRESSE

I N D E X

Introduction	5
Les lévriers dans l'histoire	9
Une vie de Greyhound	13
L'industrie des courses au Royaume-Uni	19
L'industrie des courses aux Etats-Unis	23
L'industrie des courses en Irlande	27
L'industrie des courses en Australie	33
L'industrie des courses en Asie	37
Les Greyhounds et le jeu	43
L'élevage de Greyhounds	47
Le problème du dopage	51
L'utilisation de Greyhounds par les laboratoires médicaux	53
Ce que l'industrie des courses n'aime pas admettre...	55
L'industrie des courses en chiffres	59
Conclusion	61
Bibliographie	63
Sites web utiles	67

I N T R O D U C T I O N

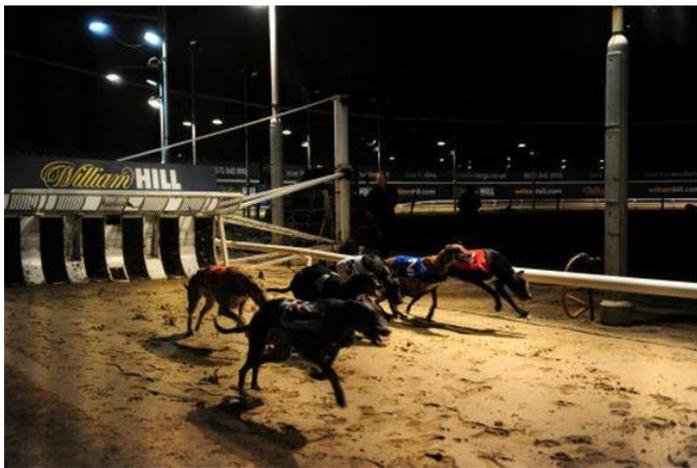
C'est le soir du Derby au cynodrome de Wimbledon. A Londres, au milieu du mois de mai l'air est frais, la foule ainsi que les commissaires sont bien emmitouflés. Les places en première classe dans les restaurants et les boîtes corporate sont au complet, et les accros du jeu sont debout dans le poulailler. Le stade a atteint sa capacité maximale pour la plus grande course de lévriers dans le calendrier britannique. Les « promeneurs » ont déjà présenté les Greyhounds, et les sommes d'argent s'échangent auprès du totalisateur (un système des paris propre au cynodrome). Les *bookies* indépendants exerçant leur métier en bas des gradins sont déjà très nombreux, sans parler des sommes pariées dans les *betting shops* et sur internet. Ce soir la cote semble donner victoire à Toomaline Jack et son entraîneur, la belle irlandaise Dolores Ruth, malgré sa blessure importante survenue en novembre dernier. Pourtant, s'il veut remporter le grand prix de £75 000 (environ 95 000 euros), Jack doit battre la « Balle de Budapest » Lyreen Mover, dont l'entraîneur Gabor Tenczel semble particulièrement confiant. Les anglais, Bandicoot Tipoki et Adageo, sont les *outsiders* de ce soir.

Les Greyhounds sont mis dans les cages de départ, et John Foster, un des commissaires, lève son drapeau. C'est un moment plein d'émotions pour lui; bientôt à la retraite, ceci sera son dernier Derby. Le leurre électrique démarre. Il faudra un tour entier de piste pour accumuler une vitesse suffisante pour distancer les Greyhounds. Les cris de la foule – le célèbre « Derby roar » - vont en crescendo au fil de la course. Pour gagner au Derby, la vitesse seule ne suffit pas aux Greyhounds participants ; il nécessite également un équilibre mental permettant de supporter les bruits de la foule qui feraient fuir un Greyhound ordinaire.

Une difficulté supplémentaire vient du fait que la piste a été réaménagée pour ce soir. Par conséquent, les Greyhounds ayant déjà couru à Wimbledon ne pourront pas profiter de leur expérience.

Les cages s'ouvrent. Lyreen Mover, en numéro deux, commence bien, et la forte présence hongroise au stade explose. Les numéros un et deux, plus proches de l'intérieur de la piste peuvent être dans des positions avantageuses, mais seulement si les Greyhounds arrivent à décamper assez rapidement. Sinon, ils risqueraient de se retrouver coincés derrière la masse des concurrents. Sortant de la cage le numéro cinq, Toomaline Jack a du retard à rattraper.

Avec un œil sur le leader, Toomaline Jack raccourcit peu à peu la distance qui le sépare du hongrois, jusqu'au point où les deux sont côte-à-côte. Le commentateur pousse un cri : les deux Greyhounds se sont bousculés. Non seulement ceci peut ralentir les animaux de quelques millisecondes et ainsi déterminer la différence entre celui qui sera à la première et dernière place. Un accident à 70km/h peut souvent être fatal pour les Greyhounds. Toomaline Jack et Lyreen Mover se cognent encore une fois, puis se séparent, mais l'effet sur leur vitesse se remarque : la distance qui séparait les 2 compétiteurs a presque disparue. Adageo, dont l'entraîneur même écartait toutes chances de gagner, est maintenant en troisième position, à peine derrière les leaders. Cependant les collisions ont poussé tous les Greyhounds vers l'extérieur de la piste. Ils viennent de passer la dernière courbe quand Bandicoot Tipoki en cinquième place voit sa chance car l'intérieur de la piste est vide. Avec une dernière poussée de vitesse, il réussit à dépasser tout le groupe, pour passer la ligne d'arrivée avec seulement quelques centimètres d'avance. Pendant que les Greyhounds sont arrosés d'eau pour les rafraîchir après leur poursuite, l'équipe de soutien de Bandicoot Tipoki descend sur la piste



Les « traps » s'ouvrent au Greyhound Derby 2010

pour fêter la victoire. Le commentateur dit en soupirant : « Nous ne verrons jamais un deuxième sprint final comme cela. »

Cependant une fois que la fête soit terminée et les entraîneurs, propriétaires et turfistes partis au bar célébrer leurs victoires ou pallier leurs défaites, quoi alors ? Où va tout l'argent dépensé aux cynodromes ?

Qui organise et régleme le sport ? Comment cela marche-t-il en tant qu'industrie ? D'où viennent les Greyhounds, et où vont-ils une fois leur carrière terminée ?

Relativement méconnue en France, l'industrie de course de Greyhounds vaut plus d'un milliard de dollars par an. Le sport a des racines américaines et britanniques. Aujourd'hui la majorité des courses a lieu dans des pays anglo-saxons : les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Irlande, ainsi qu'au Macao. Des compétitions ont lieu également dans d'autres pays : l'Argentine, le Brésil, la République Tchèque, le Danemark, la Finlande, la Suède, la France, l'Allemagne, la Hongrie, le Liban, le

Mexique, les Pays-Bas, le Pakistan, l’Afrique du Sud, l’Inde, le Cambodge et le Vietnam. Dans ces pays les courses sont plus souvent l’affaire d’amateurs, contrairement à la véritable industrie qui s’est développée dans les pays anglo-saxons.

Ce rapport vise à présenter cette industrie au public français, d’en expliquer le fonctionnement, l’économie interne, et surtout la vie quotidienne des animaux qui y participent. Grâce à de multiples campagnes publicitaires, les français connaissent déjà bien le sort des Galgos espagnols. Des organismes existent pour assurer l’adoption de la quasi-totalité des Galgos qui se trouvent abandonnés. Si plus ou moins 5000 Galgos se trouvent sur le marché de l’adoption tous les ans, au moins 30 000 Greyhounds se retrouvent « à la retraite » au Royaume-Uni chaque année. Ce chiffre ne prend pas en compte les milliers d’animaux qui ne sont pas aptes à la course et ne voient jamais l’intérieur d’un stade. La majorité de ces Greyhounds seront tués ou vendus sur le marché d’expérimentation animale. Dans ce rapport, nous souhaitons expliquer comment la course de Greyhounds est passée d’un sport d’amateurs à une industrie qui produit des milliers de chiots superflus tous les ans. Nous voulons également montrer les mesures que peuvent prendre un public averti afin de mitiger le drame des Greyhounds qui ne seront jamais des champions. Tous mes remerciements vont à Marion Didaiiller, Anne Finch, Marion Fitzgibbon et Sabrina Wong, sans qui la réalisation de ce rapport aurait été impossible, ainsi qu’à Travis Reitman, qui a réalisé la couverture.

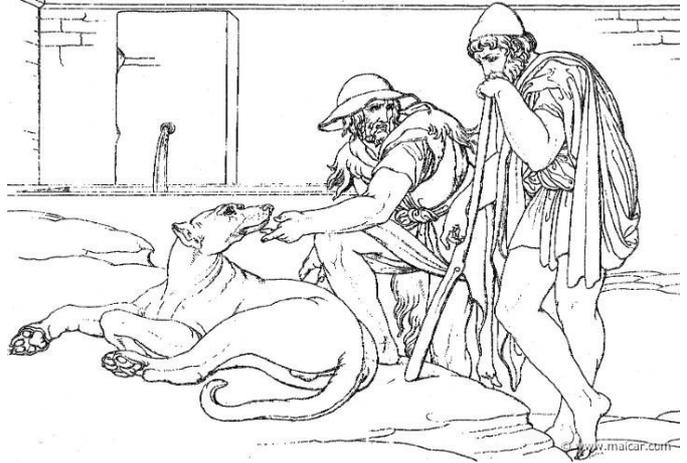
Jennifer Dodgson

Paris

13 août 2012

LES LÉVRIERS DANS L'HISTOIRE

Parmi les races canines les plus anciennes, les plus vieilles images de lévriers datent d'il y a 4000 ans et l'Égypte des pharaons. Dès ses origines, il semble que le lévrier a bénéficié d'un regard particulier. On les retrouve fréquemment dans l'art, la littérature et l'histoire égyptienne, grecque et romaine. La description d'Argus, le Greyhound fidèle d'Ulysse ressemble fortement à un lévrier, et un lévrier du nom de Peritas a accompagné Alexandre le Grand sur ses conquêtes. Les saluki (lévriers persans) jouissent d'un statut similaire en Asie, étant exclus du tabou musulman qui frappe tout autre Greyhound ainsi que de tout échange commercial.



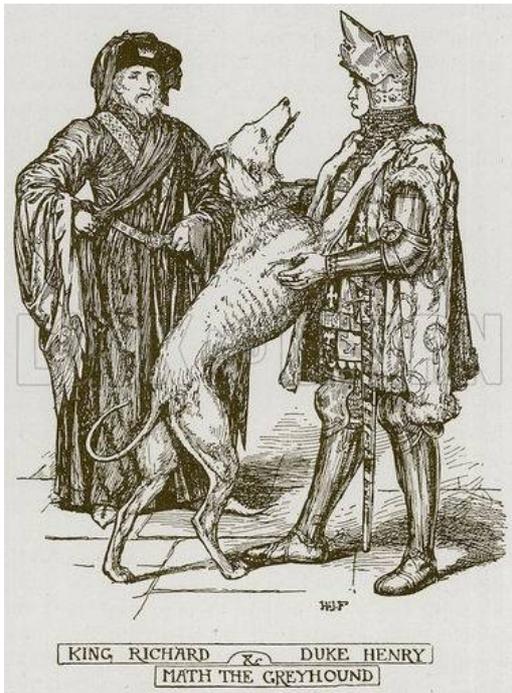
Ulysse, reconnu à son retour par Argus, son lévrier fidèle

Le sport de *coursing* (la poursuite de lièvres, en général captifs) était formalisé par les Grecs et les Romains. En l'année 124, Arian a écrit « La Chasse aux lièvres » où il décrit les règles du sport chez les Romains et chez les Celtes. Selon lui, « Le vrai sportif ne lâche pas ses Greyhounds afin de tuer des lièvres, mais pour le spectacle de la compétition entre les Greyhounds et les lièvres ; il est content si le lièvre parvient à s'échapper. »



Peinture chinoise de deux salukis

Au Moyen Age, l'élevage de lévriers était pris en charge par les monastères pour le compte de l'aristocratie. En Angleterre il était interdit à tous, sauf aux nobles, de posséder des lévriers. C'est à cette interdiction que l'on doit l'élevage de lévriers de couleur bringé, plus difficilement repérables sur un fond de verdure. Au Pays de Galles, tuer un lévrier constituait un crime capital.



Le Roi Richard II d'Angleterre avec le futur Henri IV et son lévrier Mathe

Elizabeth I était une grande passionnée du *coursing* – d'où son appellation « le sport des reines » - et a demandé au Duc de Norfolk de rédiger une réglementation officielle basée sur un système de points et de paris. En 1776, le premier club de *coursing* était créé à Swaffham en Angleterre. Le développement des classes moyennes a réduit l'emprise de l'aristocratie sur les « field sports » tels le *coursing* et la course hippique. Au cours du XIXe siècle de plus en plus de personnes se sont trouvées en mesure de reproduire les modes définis par la noblesse (Eos, le Greyhound noir et blanc du Prince Albert paraît dans bien des portraits

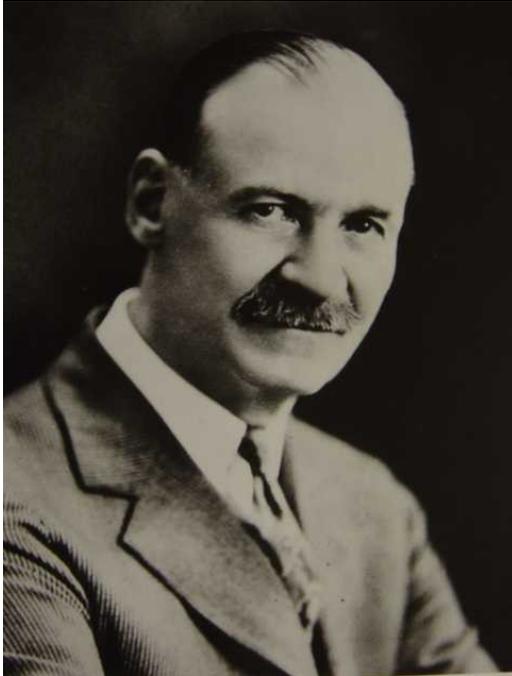
de la cour, devenant ainsi l'origine d'un nouveau engouement pour les lévriers). Les réunions de *coursing*, dont le Waterloo Cup était la plus importante, sont devenues des événements annuels. En même temps, le sport s'est diffusé vers le nouveau monde ; le Général Custer était tellement attaché à ses 22 lévriers qu'il dormait par terre avec eux.

Dès la deuxième moitié du siècle, la construction des premiers stades est devenue nécessaire en raison des foules qui venaient assister aux grandes réunions de *coursing*. Les leurres artificiels étaient utilisés pour la première fois en Angleterre en 1876. Ils se sont avérés être moins populaires que les lièvres vivants, et ont été abandonnés jusqu'au début du XX^{ème} siècle, quand Owen Patrick Smith, un américain, a inventé un leurre mécanique qui se déplaçait sur un rail circulaire.



Général Custer avec deux de ses lévriers

Le directeur de la Chambre de commerce de Hot Springs à South Dakota, Smith ne s'intéressait nullement aux lévriers, avant qu'il ne lui soit demandé, en 1905, d'organiser une réunion de *coursing* dans le but d'attirer des visiteurs à la ville. Le meeting était une réussite, mais Smith a été dégoûté par la cruauté du sport. Il était persuadé que si cet aspect pouvait être éliminé, le *coursing* pourrait devenir un vrai sport de masse, comme les courses hippiques.



Owen Smith

Les autorités du sport ont été sceptiques dès le début : personne ne croyait que les Greyhounds se laisseraient tromper par un leurre. Comme tous les rêveurs de l'époque, Smith est parti vers l'Ouest. Sa première arène a été construite à côté de Salt Lake City, avec un leurre fait d'une peau de lièvre traînée derrière une moto. Les essais ont réussi tellement bien qu'ils ont convaincu George Sawyer, un promoteur de boxe qui avait auparavant été parmi les sceptiques, d'investir dans le produit. Pourtant, Smith n'était toujours pas satisfait. En 1910, il a obtenu un brevet pour un « convoyeur de lièvres inanimés » qui fonctionnait de la même manière qu'un tramway. Les difficultés techniques se sont

pourtant poursuivies jusqu'en 1919, quand Smith et Sawyer ont construit un cynodrome à Emeryville en Californie à partir de matériaux en provenance d'une ancienne arène de boxe appartenant à Sawyer.

Malgré l'opposition éthique de Smith au jeu, les deux hommes se sont vite rendu compte que la stabilité financière de leur entreprise allait dépendre de la possibilité pour les spectateurs de parier sur les Greyhounds. Or, à l'époque le pari mutuel était illégal en Californie. Smith et Sawyer ont amené leur cynodrome à Tulsa puis à St Louis et ensuite en Floride. Une fois établi à Hialeah en Floride, Smith est parti dans divers autres villes pour y établir de nouveaux cynodromes : Kentucky, Louisiana, Wisconsin, Montana, Illinois... Dès ses origines, la course de Greyhounds a été un sport des classes populaires. C'est pour cette raison que la majorité des meetings avait lieu le soir, contrairement aux courses hippiques ; pendant les premières années du sport, les propriétaires d'usines dans les villes où étaient construits des cynodromes se sont plaints d'une augmentation du taux d'absentéisme parmi leurs ouvriers les jours des courses. Ceci n'est pas le seul problème auquel les cynodromes

ont du faire face : le jeu étant illégal dans la majorité des états, la plupart des *bookies* avaient des liens avec le crime organisé. Ces relations peu convenables ont perduré même après la légalisation des jeux pari mutuel par un nombre important d'états lors des années 30, afin de combattre les effets de la dépression.

En 1926 Smith s'est mis d'accord pour vendre les droits d'utilisation de son invention en Angleterre à Charles Munn, un homme d'affaires américain, et ses partenaires, Major Lyne-Dixon, Brigadier-General Alfred Critchley et Sir William Gentle JP. Le sport est devenu encore plus populaire en Angleterre qu'aux États-Unis, et au bout de deux ans il y avait 68 cynodromes au Royaume-Uni.

La « track racing » a progressivement remplacé le *coursing* partout sauf en Irlande et dans quelques endroits aux États-Unis (où les deux sports co-existent). La popularité du sport s'est



Des femmes américaines regardent des Greyhounds courir lors d'un « county fair » au début XXe siècle

accrue jusqu'au début des années 60. Avec l'absorption d'une grande partie de ses supporters dans les classes moyennes lors des trente glorieuses, ainsi que le développement de la télévision, d'autres amusements ont fini par prendre sa place dans l'esprit populaire.

U N E V I E D E G R E Y H O U N D

La qualité de vie d'un lévrier dépendra fortement d'où il est né. Autrefois, la majorité des Greyhounds étaient le fruit d'élevages de petite échelle, qui constituaient un simple passe-temps pour des propriétaires ayant déjà un emploi à plein temps. Dans cette « industrie artisanale », les individus cumulaient souvent plusieurs rôles : éleveur, entraîneur, propriétaire. Même si ce modèle existe toujours, surtout autour des petits cynodromes



Jeunes Greyhounds

indépendants¹, aujourd'hui la division du travail prédomine. Le seul rôle qui reste majoritairement un travail à temps partiel est celui du propriétaire.

Bien que des petits élevages existent toujours, la majorité des Greyhounds qui courent actuellement sont nés sur des fermes d'échelle industrielle situées en Irlande. Les élevages britanniques sont pour la plupart de

petite taille et situés au Nord du pays² ; ils produisent environ 3 000 des 10 000 Greyhounds qui entrent dans l'industrie au Royaume-Uni tous les ans³. Les autres viennent d'Irlande, majoritairement destinés aux courses BAGS. Si les petits éleveurs tendant à faire prévaloir la qualité des Greyhounds, le développement du BAGS et d'autres systèmes similaires ont créés un marché qui consomme un grand nombre de Greyhounds de qualité moyenne. Pour un éleveur traditionnel, une portée est un investissement important, visant à croiser ses Greyhounds avec les meilleurs lignages (une saillie peut coûter plusieurs centaines sinon des milliers d'euros, sans garanties de réussite⁴). Même les chiots qui ne s'avèrent pas aptes à la course peuvent avoir une valeur économique du fait de leur héritage génétique. Pour les grands élevages, par contre, c'est la quantité qui compte⁵. Ils fournissent les Greyhounds anonymes de moyenne qualité qui courent les après-midi pour des audiences dans des *betting shops*.

¹<http://www.bbc.co.uk/programmes/b00c514>

²<http://www.greyhound-data.com/kenneldb.htm?land=uk&x=0&order=name>

³<http://www.rdpa.org.uk/cruelty.html>

⁴<http://www.merefieldstud.com/>

⁵Les prix payés pour des greyhounds de toute nature ont récemment baissé à un tel point que beaucoup d'éleveurs ont abandonné le sport. Ceci est en partie dû à l'offre excès en provenance des « puppy farms » irlandaises, mais en réalité les marchés sont si différents que cet effet est minime. La cause principale est tout simplement le déclin en popularité des courses.

Dans les deux cas les premières semaines des chiots sont similaires. Ils passent du « whelping box » (la stalle où ils voient le jour) à des cages progressivement plus grandes où ils jouent aux courses avec leurs frères et sœurs. Ils apprennent les commandes de base et comment se comporter. Les élevages de petite échelle tendent à vendre les chiots autour de l'âge de 12 semaines, en gardant peut-être un ou deux afin de préserver l'héritage génétique ou pour participer aux courses pour leurs propres comptes.

Autour de 10-12 mois, les jeunes Greyhound font leurs premiers essais sur une piste droite, soit chez l'éleveur ou le propriétaire, soit chez un entraîneur spécialiste. Ils ne seront pas tous aptes à la course. Certains ne sont pas suffisamment rapides, certains n'ont pas envie de courir, encore d'autres préfèrent s'attaquer aux autres Greyhounds. Leur sort varie. Un petit éleveur peut décider de les garder ou de les transmettre à un autre éleveur afin de ne pas perdre le lignage, certains peuvent également partir dans des refuges, mais ceci est plutôt rare⁶.

Les grandes fermes ont divers pistes pour se débarrasser des Greyhounds non rentables. Certains peuvent être vendus à des cynodromes à l'étranger, notamment en Asie de l'Est, ou à des laboratoires et des écoles vétérinaires (presque tous les Greyhounds utilisés aux fins d'entraînement des jeunes vétérinaires sont des lévriers ; dans la recherche médicale les lévriers ne sont dépassés que par des beagles)⁷. Certains finissent même sur le marché de la viande en Asie de l'Est⁸. Un certain pourcentage est tué tout simplement⁹.

Le vrai entraînement ne peut commencer que lorsque le squelette du Greyhound est pleinement développé. Commencer plus tôt pourrait endommager ses os. Normalement, ce stade est atteint quand un Greyhound a plus ou moins un an. Dorénavant, les divers aspects de l'industrie des courses lui seront présentés. Il passe beaucoup moins de temps avec ses frères et sœurs, car leurs jeux demandent beaucoup d'énergie - énergie dont il aura besoin pour son entraînement. Les Greyhounds vivent maintenant dans des cages individuelles, avec deux ou trois périodes de sortie par jour, en plus des séances sur la piste une fois par semaine. Les jeunes greyhounds s'entraînent à la sortie des cages de départ sur une piste étroite, et aux

⁶http://www.gra-america.org/buy_a_dog/farm_life/farmlife.html

⁷<http://www.greyhounds.org/gpl/contents/sales.html>

⁸Alison Jones, « Australia's damaging international trade practice : The case against cruelty to Greyhounds », *Pacific Rim Law and Policy Journal*, vol 14 no. 3, juin 2005

⁹Associate Parliamentary Group for Animal Welfare (APGAW), *The Welfare of Greyhounds*, mai 2007

virages sur le « whirlygig », une sorte de manège qui leur apprend à gérer les courbes sans se blesser, avant de passer à des vraies pistes. C'est à partir de 15 mois que l'on peut commencer à se faire une idée des qualités « professionnelles » d'un Greyhound, et la majorité des carrières commence autour de 18 mois.



Un Greyhound court sur la piste d'entraînement

Il se peut que le Greyhound déménage encore une fois à ce moment. Aux États-Unis et en Australie beaucoup des cynodromes ont leurs propres chenils, et une majorité des Greyhounds vit sur son lieu de travail. Ceci est illégal au

Royaume-Uni, et les Greyhounds restent majoritairement chez leurs entraîneurs. Dans le cas où l'entraîneur n'est pas le propriétaire du Greyhound, le propriétaire paie des frais d'hébergement et récupère autour de 30% de l'argent que gagnera le Greyhound au cours de sa carrière.

Le Greyhound est inscrit auprès d'un cynodrome, où il fait ses premiers essais sur la piste, et les commissaires décident dans quelle classe il va courir¹⁰. C'est en grande partie ce classement qui détermine les chances du Greyhound : un même Greyhound pourrait gagner une course de classe A5 facilement, mais aura beaucoup plus de mal s'il est classé A4. Les cynodromes peuvent revoir le classement d'un Greyhound à tout moment, mais il reste facile pour un propriétaire de truquer le classement de ses Greyhounds, au moins temporairement. Un bon repas de pain de mie donné une demi-heure avant la course est suffisant pour ralentir un Greyhound de manière à assurer que son classement sera fixé à un niveau plus bas que serait normalement le cas. Sa performance lors des courses subséquentes sera ainsi meilleure que ce à quoi l'on pourrait normalement s'attendre en regardant la forme et la cote. De plus, contrairement au dopage, il n'y a aucun risque de contrôles. De même manière, il n'est pas inédit qu'un entraîneur ralentisse un Greyhound concurrent en lui donnant du fast-food juste avant une course¹¹. Ceci s'achète au stade même, et est encore moins susceptible d'éveiller

¹⁰<http://thedogs.co.uk/index.php?m=aid&id=104>

¹¹Mick Flynn, *Trigger Time*, Orion, May 2011

des soupçons. Inversement, un Greyhound qui a faim court plus vite ; il est normal de donner un Greyhound très peu à manger le jour même d'une course.

Si la nourriture est le moyen principal de modifier les capacités d'un Greyhound, le dopage existe aussi. Les drogues sont utilisées soit pour cacher des blessures et ainsi permettre un Greyhound qui n'est pas en bonne condition physique de courir, soit d'améliorer sa vitesse ou son accélération¹².

Une carrière moyenne durera environ quatre ans ; en général les mâles atteignent le sommet de leur performance autour de deux ans, et les femelles autour de 18 mois. Par contre, il arrive souvent que la carrière d'un Greyhound puisse être raccourcie par des blessures. Étant donné la vitesse des courses, toute blessure peut être sérieuse ; un Greyhound qui tombe lors d'une course est amené hors de la piste, pour être vu par le vétérinaire de service. Si la blessure risque de terminer la carrière du Greyhound, ou s'il s'agit d'un animal de prix bas, le propriétaire peut décider d'euthanasier le Greyhound. Le droit britannique et irlandais permet à toute personne de tuer un Greyhound pour n'importe quelle raison, pourvu qu'elle utilise des moyens conformes à la loi.



Pour les Greyhounds qui arrivent à l'âge de la retraite (autour de quatre ou cinq ans)¹³, les sorts varient encore une fois. Pour les Greyhounds ayant peu de valeur monétaire – en général des greyhounds BAGS – les possibilités sont les mêmes que pour les chiots superflus des fermes irlandaises : l'exportation, les laboratoires ou la mort. Depuis les années 1990, les cynodromes et les autorités du sport font plus d'efforts pour placer les greyhounds à la retraite. Chaque année, selon le Rapport Donoghue, environ 10 000 greyhounds britanniques partent à la retraite, avec environ 5 500 adoptés via le Retired Greyhound Trust ou d'autres organismes¹⁴. Aux Etats-Unis les chiffres sont encore moins fiables : la National Greyhound Association dit que

¹²Susan McCulloch, *About Greyhounds : Illegal Drug Use*, 2011

¹³<http://www.greyhoundpredictor.com/prediction/page7.html>

¹⁴<http://www.greyhounds-donoghue-report.co.uk/>

90% des Greyhounds qui partent à la retraite sont adoptés ou partent au haras¹⁵. Pourtant, les associations de protection des animaux revendiquent un chiffre de 12 000 Greyhounds euthanasiés par an, sur un total d'environ 20 à 25 000¹⁶. Ce problème de chiffrage est renforcé par le manque de rigueur et la diversité des systèmes d'immatriculation des Greyhounds. Hormis les champions, il n'existe pas de suivi individuel des Greyhounds au cours de leur vie. Au Royaume-Uni, par exemple, les saillies entre greyhounds immatriculés sont notées, puis les portées, l'entrée des jeunes Greyhounds aux cynodromes, ainsi que le départ à la retraite, mais les chiffres donnés ne sont pas vérifiés, et beaucoup d'animaux disparaissent entre chaque étape. Selon le Greyhound Board of Great Britain (GBGB), le dernier propriétaire inscrit est responsable du bien-être du Greyhound après sa retraite¹⁷, et il arrive en effet que le Comité disciplinaire du GBGB lève des amendes sur des propriétaires ayant fraudé le système, mais en réalité il est très difficile de suivre chaque Greyhound. En sus, il existe à tout moment environ 4 000 Greyhounds qui courent dans des cynodromes « sauvages »¹⁸ ; certains ne sont pas inscrits au registre, certains courent en même temps – sous différents noms, contrairement aux règles du sport – dans des cynodromes agréés. Aux États-Unis et en Australie, les systèmes de suivi sont encore plus fragmentés du fait de la structure fédérale des pays.

¹⁵<http://www.agcouncil.com/content/adoption-programs>

¹⁶<http://www.greyhoundnetworknews.org/Fact%20Sheets/One%20Page%20Fact%20Sheet%2009%202006.pdf>

¹⁷ Le célèbre « règle 18 »

¹⁸ En anglais, ce côté du sport s'appelle « flapping »

L'INDUSTRIE DES COURSES AU ROYAUME-UNI

Malgré plusieurs années de déclin¹⁹, l'industrie des courses au Royaume-Uni vaut autour de 70 millions de livres (90 millions d'euros) par an²⁰. Si pendant des siècles ce sport était réservé aux classes supérieures, le développement des cynodromes a transformé la course des Greyhounds en une activité dominée par les classes populaires. C'est pour cette raison que la majorité des courses avaient traditionnellement lieu le soir ; les propriétaires et les entraîneurs étaient majoritairement des ouvriers pour lesquels les courses étaient un simple hobby.

Ceci a changé avec le développement du BAGS – le Bookmakers' Afternoon Greyhound Service (« les matinées des bookmakers »)²¹. Les bookmakers ne travaillant pas au sein des cynodromes ont commencé à organiser des courses diurnes qui seraient diffusées dans leurs magasins. Le service était destiné dans un premier temps à remplacer les courses de chevaux télévisés les jours de pluie. Le BAGS a reçu un coup de pouce substantiel lors de l'épizootie de fièvre aphteuse qui a frappé le Royaume-Uni en 2001. Pendant plusieurs mois les courses de chevaux ont subi des restrictions réglementaires importantes, et les bookmakers se sont repliés sur les cynodromes et le service BAGS afin de s'assurer d'une offre suffisante de courses pour satisfaire leurs clients.

Lors des premières semaines de la crise ce sont les propriétaires et les entraîneurs traditionnels – pour la plupart semi-professionnels et PME – qui ont subvenu en grande partie à

ce besoin accru. Ils se sont pourtant vite lassés : les courses BAGS fatiguent les Greyhounds et présentent les mêmes risques de blessures que tout autre course, et les prix offerts sont bien moindres. Certains entraîneurs y ont pourtant vu une opportunité. Les courses BAGS sont devenues un moyen de retirer un certain profit des Greyhounds médiocres, qu'il serait



Un joueur dans un « betting shop » anglais

¹⁹Jon Henley, « Going to the Dogs », *Guardian*, 9 août 2008

²⁰ <http://www.thedogs.co.uk/index.php?m=aid&id=347> Ce chiffre ne comprend pas les courses sauvages qui ont lieu aux *flapping tracks*.

²¹<http://thedogs.co.uk/index.php?m=aid&id=173>

difficile de faire courir lors des meetings en soirée vu le niveau de qualité attendu. C'est cette demande qui a été à l'origine du développement récent des « puppy farms » irlandaises. Celles-ci existent pour fournir un grand nombre de Greyhounds de qualité moyenne, destinés à courir l'après-midi pour des spectateurs qui ne se trouvent non pas aux cynodromes mais devant les téléviseurs des bookies. Jusqu'à la mise en œuvre du Dog Breeding Establishments Act 2012, ces fermes n'étaient quasiment pas réglementées²².

A côté des courses BAGS, certains bookmakers se sont tournés vers des systèmes de « courses virtuelles », qui existent en versions équinés et canines²³. Celles-ci sont des



Un site de courses virtuelles

animations numériques dont les vecteurs sont programmés d'avance. Le logiciel qui les gouverne est effectivement un système de loterie ; chaque Greyhound se voit accordé plus ou moins de « billets » par l'ordinateur en fonction de la cote qui lui a été fixée par avance, ensuite un *randomizer* choisit un billet au hasard. Ceci assure que

personne (même pas les employés du bookmaker) ne puisse savoir d'avance quel animal va gagner, tout en préservant la fonction d'indice de la cote. Pourtant, même si beaucoup d'efforts sont faits pour rendre les courses aussi réalistes que possible (les créateurs des systèmes ont même donné des noms aux cynodromes virtuels – Muttleigh Cross, Brushwood, Millersfield...), les courses virtuelles ne peuvent pas reproduire chaque aspect d'une vraie course. En effet contrairement aux vraies courses, il est impossible lors d'une course virtuelle pour les joueurs d'essayer de tirer un avantage sur les bookies par leur connaissance de la forme et des performances passées des Greyhounds. La course est ainsi réduite à un simple jeu de probabilité – les joueurs l'appelle souvent « animal roulette ».

²² <http://www.irishstatutebook.ie/2010/en/act/pub/0029/index.html> Contrairement à ce qu'ont dit une grande partie des médias, cette loi n'interdit pas les *puppy farms*. Il ne fait qu'imposer des standards minimums.

²³ <http://www.49s.co.uk/VirtualGreyhoundRacing/VirtualGreyhoundRacingHowtobet/RulesVirtualGreyhoundRacing/tabid/117/Default.aspx>

La réglementation des courses de Greyhounds au Royaume-Uni est extrêmement compliquée, et, dans bien de ses aspects fondée sur la participation volontaire des cynodromes. Une quinzaine de cynodromes « sauvages » ont refusé d'être sujets aux contrôles des deux organismes réglementaires du sport. Ceux-ci étaient faits dans un premier temps par la National Greyhound Racing Club (NGRC)²⁴ et le British Greyhound Racing Board (BGRB)²⁵. En 2007 les deux organismes ont demandé à Lord Donoghue de préparer un rapport sur l'état de la réglementation interne du sport²⁶. C'est ce document qui a recommandé la fusion des deux entités, qui a eu lieu en 2009 avec la création du Greyhound Board of Great Britain (GBGB)²⁷.

La NGRC a existé depuis les premières décennies du sport, fondée sur le modèle du Jockey Club. Une organisation informelle de participants au sport est progressivement devenue un organisme de gouvernance interne. Le BGRB, quant à lui, a commencé sa vie en tant que comité interne à la NGRC représentant des intérêts commerciaux, ayant gagné de plus en plus d'indépendance et d'importance depuis sa création en 1979. Les deux entités se sont séparées suite à des différends internes en 1994. Si le BGRB remplissait une majorité des fonctions d'un organisme réglementaire traditionnel, ce rôle ne lui a jamais été reconnu par la NGRC, d'où un schisme important au sein du sport, et l'absence d'une structure réglementaire cohérente et compréhensive. Malgré l'introduction de personnalités indépendantes aux discussions internes en 2004, le fait que ces organismes tirent une grande partie de leurs revenus de prélèvements sur les bookmakers tendait à favoriser les intérêts commerciaux lors de tout débat interne.

Le BGRB était responsable du bien-être des Greyhounds, ce rôle ayant été repris par le GBGB depuis 2009. Malgré des dépenses accrues dans ce domaine pendant ses dernières années, il a subi des lourdes critiques des associations de protection des animaux pour son manque d'engagement sur ce front. Les organismes de contrôle se disent incapables de consacrer plus d'argent aux Greyhounds retraités du fait d'un manque de moyens, citant le fait que, contrairement à ce qui se passe en Irlande, les cynodromes britanniques sont taxés.

²⁴<http://thedogs.co.uk/index.php?m=aid&id=11>

²⁵<http://www.thedogs.co.uk/AboutUs.aspx>

²⁶<http://www.greyhounds-donoughue-report.co.uk/>

²⁷Dogs Trust, *Annual Report*, 2009

Le sous-organisme qui gère le financement de l'industrie est le British Greyhound Funding Board (BGFB). Il est responsable de la collecte des prélèvements annuels auprès des bookmakers, ainsi que l'allocation de l'argent aux destinataires éventuels. Pendant l'année 2010-2011, le BGFB a reçu 8 millions de livres (10 millions d'euros) des bookmakers. Il a accordé 2 millions au Retired Greyhound Trust, l'ONG créée par l'industrie des courses afin de placer des Greyhounds à la retraite. Une somme similaire a été consacrée à des « questions de bien-être des Greyhounds » (dont les frais des vétérinaires et la sécurité des pistes). Ceci constitue 36% des dépenses totales. Pourtant, sur la même période le BGFB a dépensé 2 millions de livres (2,5 millions d'euros) en prix, et 1 million de livres (1,3 millions d'euros) sur le marketing. Le rapport du Wilberforce Society sur la réglementation et le réforme de l'industrie des courses a recommandé que le montant consacré au « questions de bien-être » et au RGT soit le même que celui qui est consacré aux prix²⁸.

Le NGRC, de son côté, essayait, parmi d'autres tâches, de suivre les Greyhounds à la retraite. Pendant longtemps ce travail était rendu plus difficile par l'inefficacité de l'organisation. Ceci a été amélioré récemment avec l'informatisation des moyens de suivi, mais le système est toujours loin d'être parfait.

²⁸Justin Kempley, *Regulation and reform of the Greyhound racing industry*, the Wilberforce Society, 2011

L'INDUSTRIE DES COURSES AUX ÉTATS-UNIS

Comme en Australie, aux Etats-Unis l'industrie des courses tombe sous le domaine du droit des états (et non fédéral) ; le niveau de réglementation autour du sport varie donc de l'interdiction complète (dans une majorité des états) à une absence quasi-totale de contrôles. Pour le moment, les courses sont légales en Arizona, Texas, Arkansas, Floride, Alabama, Virginie de l'Ouest, Oregon, Connecticut, Kansas, Colorado et Wisconsin, mais il n'existe plus de cynodromes dans les cinq derniers²⁹. Depuis les années 1990, de plus en plus d'états ont interdit le sport : Maine, Virginie, Vermont, Idaho, Washington, Nevada, Caroline du Nord, Pennsylvanie, Massachussets, Rhode Island et New Hampshire. Les jeux d'argent étant considérés comme une question de morale publique, le droit est sujet à des revirements fréquents dans la foulée des élections³⁰. Plusieurs états ont interdit puis re-légalisé les diverses formes de jeux et paris mutuels, plusieurs fois dans leur histoire, ce qui crée une situation d'instabilité pour les entrepreneurs de l'industrie.



Des Greyhounds courent au « racino » de Council Bluffs

Au niveau national, les propriétaires de Greyhounds sont sujets à la réglementation de la National Greyhound Association (NGA)³¹. Fondée en 1906, la NGA publie des conseils en matière d'élevage et de course de Greyhounds. Il fait également des contrôles sur les 300 élevages américains pour assurer leur conformité avec sa réglementation. Des violations importantes peuvent donner lieu à une audition devant le conseil d'administration de la NGA, et ainsi à des amendes ou des interdictions temporaires ou permanentes.

Aux Etats-Unis la majorité des Greyhounds habitent dans des chenils rattachés aux cynodromes, dont ils sont souvent la propriété. La proportion de petits propriétaires est beaucoup plus basse qu'au Royaume-Uni ou en Australie.

²⁹<http://www.grey2kusa.org/action/states.html>

³⁰Ryan Reed, *Born to Run: From Competitor to Companion*, Thoroughbred Times Books, juillet 2010

³¹<http://www.ngagreyhounds.com/>

La majorité des cynodromes aux Etats-Unis sont non seulement rattachés à des casinos, mais largement dépendants d'eux. Pendant les deux dernières décennies plus de la moitié des cynodromes des Etats-Unis ont fermé leurs portes ; pour ceux qui ont survécu, c'est largement grâce au modèle « racino »³². Dans ces cas, des cynodromes existants ont obtenu des autorités législatives le droit d'installer des machines à sous et des tables de poker, sous la condition qu'une partie des profits soit utilisée pour soutenir le cynodrome. Les casinos ont continué d'être rentables, alors que les cynodromes ont décliné.

Ceci a résulté dans une situation étrange où plusieurs propriétaires de cynodromes se sont rangés du côté des organismes de protection animale pour condamner la course de Greyhounds. Se plaignant d'être obligé de dépenser des millions de dollars par an pour subventionner un sport en perte de popularité, des propriétaires de cynodromes en Iowa, Floride et Arizona essayent actuellement de convaincre les autorités de leur permettre soit de réduire le nombre de courses dont ils se retrouvent obligés d'organiser tous les ans, soit de fermer la partie cynodrome de leurs entreprises en gardant les aspects les plus rentables. Comme dit Carey Theil, directeur de Grey2K USA (le principal organisme de protection des Greyhounds aux Etats-Unis), « nous avons passé des années à combattre les propriétaires des cynodromes ; du coup, les accueillir en tant qu'alliés, il faut un peu de temps pour s'y habituer. »³³



Le « Racino » Horseshoe de Council Bluffs

Selon Bo Guidry, le Directeur du casino Horseshoe de Council Bluffs (rattaché au cynodrome de Bluffs Run), « il n'y a aucune raison de continuer de dépenser de l'argent sur un sport moribond. » En 2011, Caesar's Entertainment, propriétaire du casino de Horseshoe Council Bluffs a perdu plus de dix millions de dollars (huit millions d'euros) sur la partie Greyhound de son empire, et a même proposé un versement de 50 millions de dollars (40 millions d'euros) vers l'état d'Iowa contre le droit de

³²Steve May, Update of Racino Legislation in HTA Member States

³³Arthur Sulzburger, « Greyhound Races Face Extinction at the Hands of Casinos they Fostered », *New York Times*, 8 mars 2012

fermer son cynodrome. Si certains cynodromes n'ont pas encore ouvert des casinos, dans la majorité des cas, c'est à cause des interdictions légales ou de l'opposition de la part des tribus natives gérantes de casinos.

Ceci a attiré la colère du NGA, qui dit, « Le côté courses était simplement un moyen pour eux d'acquérir les permis dont ils avaient besoin. Maintenant ils essayent de se débarrasser de nous. »

Selon David Schwartz du Center for Gaming Research de l'Université de Nevada, « Toutes formes de course en live subissent un déclin de popularité. Elles n'ont pas le côté impulsif, ni la commodité de la majorité des jeux qui sont populaires aujourd'hui. » C'est un déclin qui se remarque dans les chiffres : l'équivalent de 894 millions d'euros a été parié sur les Greyhounds en 2007, comparé à 2845 en 1991.



Coursing avec un lièvre vivant

Le coursing, quant à lui, a gardé une certaine popularité aux Etats-Unis³⁴, bien que très minoritaire, il est néanmoins plus populaire aux Etats-Unis qu'au

Royaume-Uni ou en Australie (mais moins qu'en Irlande). Comme ailleurs, le sport n'est pas restreint aux Greyhounds – toutes variétés de lévrier, lurcher ou longdog peuvent participer.

Si beaucoup des associations formelles pratiquent maintenant le coursing avec un leurre, certains pratiquants utilisent toujours des lapins ou des lièvres vivants. A ce niveau, le coursing se confond facilement avec la chasse, et les deux sont assimilés dans la législation. La chasse aux lièvres est légale dans tous les états où le lièvre n'est pas une espèce protégée – c'est-à-dire tous les états à part Washington³⁵.

³⁴<http://coursinghoundsusa.com/Information.htm>

³⁵<http://web.archive.org/web/20070929160404/http://www.stop2110.org/faq.php>

L'INDUSTRIE DES COURSES EN IRLANDE

Environ 23 000³⁶ Greyhounds sont nés en Irlande tous les ans. Bien qu'il existe une industrie domestique de courses relativement importante, la majorité sont destinés à l'exportation, majoritairement vers l'Angleterre. Parmi ces 23 000, environ 15 900 sont immatriculés vers la fin de leur première année. Quant aux Greyhounds qui ne sont pas inscrits sur les registres officiels, certains seront morts naturellement, d'autres vendus à d'autres propriétaires ou à des laboratoires médicaux, mais les données actuellement disponibles laissent à penser qu'une majorité des Greyhounds sont tout simplement euthanasiés. Si le Irish Greyhound Board³⁷ a cédé à la pression des organismes de protection d'animaux en créant le Retired Greyhound Trust³⁸ afin de placer des Greyhounds à la retraite, le RGT ne s'intéresse qu'aux Greyhounds ayant été immatriculés. Il ne s'intéresse point aux Greyhounds n'ayant jamais couru.



Greyhounds irlandais exportés vers l'Espagne

Parmi les 15 900 immatriculés, la plupart ne font que des courses d'essai avant de passer aux ventes aux enchères, qui sont dominées par des acheteurs étrangers.

Jusqu'à récemment, les deux tiers de ces Greyhounds seraient achetés pour courir dans des cynodromes britanniques. Ce chiffre a baissé récemment du fait du déclin de ce sport au Royaume-Uni. Dans les années 90, les éleveurs ont également perdu un marché important au niveau de l'Espagne. Suite à des enquêtes et une campagne publicitaire menée dans un premier temps par Anne Finch de Greyhounds in Need³⁹, puis par l'ISPCA, qui ont relevé des abus choquants de Greyhounds irlandais dans des cynodromes espagnols, l'IGB a subi une forte pression pour interdire les exportations vers l'Espagne⁴⁰. A l'heure actuelle, seulement

³⁶ <http://grai.ie/2012/04/10/racing-greyhounds-killed-and-dumped-in-mass-grave/>

³⁷ Le Irish Greyhound Board (Bord na gCon) est une entreprise publique chargée du contrôle et du développement de l'industrie des courses de Greyhounds en Irlande. Etablie en 1958, elle détient des pouvoirs réglementaires sur tous les aspects de la course aux Greyhounds.

³⁸ <http://www.igb.ie/Welfare/Greyhounds-as-Pets/Adopting-a-Greyhound/>

³⁹ <http://www.greyhoundsinneed.f9.co.uk/ispca1.htm>

⁴⁰ Niamh Hooper et John Martin, « ISPCA call for an end to 'cruel' greyhound trade », *Irish Independent*, 13 juillet 2001. Ceci était également en partie une fuite en avant. Le cynodrome principal de Barcelone allait bientôt

une centaine de Greyhounds sont vendus en Espagne chaque année, principalement pour le coursing et pour être croisés avec des Galgos.

Le marché italien, déjà relativement mineur⁴¹, a décliné fortement lui aussi, ces dernières années. En perte de vitesse dû au manque d'intérêt populaire pour le sport, la majorité des Greyhounds au cynodrome de Rome étaient déjà vieux quand ils sont entrés en administration en octobre 2002. Ceci est peut-être dommage pour l'image de l'industrie, car le cynodrome de Rome était sans doute l'un des meilleurs au monde pour ce qui est du bien-être des Greyhounds. Une réelle affection existait entre les employés et les Greyhounds, qui n'étaient jamais euthanasiés en fin de carrière. Parmi les 500 Greyhounds qui ont été pris en charge par des organismes d'adoption en 2002, environ 400 étaient déjà à la retraite, mais continuaient de vivre au cynodrome⁴². Le cynodrome de Naples, qui a fermé ses portes à la même époque, était, quant à lui, géré de manière beaucoup plus opaque. Ses responsables ont rejeté toutes les offres d'aides en provenance d'organismes de protection des animaux, et le sort des Greyhounds après la fermeture du cynodrome reste inconnu.

Ces marchés ont, en partie, été remplacés par de nouvelles sources de demande, notamment dans des pays en développement. Les courses de Greyhounds sont extrêmement populaires parmi les agriculteurs riches du Pakistan⁴³ et de ses environs⁴⁴. Depuis plusieurs années des acheteurs individuels se rendent en Irlande à la recherche de nouvelles lignées, qui serviront à brasser le sang de leurs propres Greyhounds. Contrairement aux acheteurs espagnols, ils n'achètent pas en gros (le transport aérien d'animaux reste cher), mais prennent en général de 5 à 10 Greyhoundnes de bonne qualité



Une course de Greyhounds au Nord de l'Inde

être vendu à des développeurs.

⁴¹ Au moment de la fermeture du cynodrome de Rome, il y avait qu'une centaine de Greyhounds. En Espagne, le chenil de Santa Paloma en avait à lui seul 850.

⁴² L'auteur souhaite remercier Anne Finch pour ces informations.

⁴³ <http://pakistangreyhounds.com/>

⁴⁴ Rohit Mullick, « Coming up: Dog Racing Track in Punjab », *Times of India*, 24 juillet 2011

(entre 700 et 1000 euros). Un autre marché en pleine expansion se trouve en Europe de l'Est. Si une partie de ces Greyhounds sont destinés au coursing, un Greyhound de race large est devenu un *status symbol* très populaire dans les pays de l'ancien bloc soviétique, et de plus en plus de Greyhounds partent, surtout en Slovénie (via des organismes de protection des animaux italiens) et en République Tchèque⁴⁵, pour devenir des animaux de compagnie. Ceci est une des rares histoires de Greyhounds des dernières années qui connaît une fin heureuse ; les pays de l'Est ont commencé, peu à peu, à résorber une partie des Greyhounds superflus, abandonnés par l'industrie des courses.

L'IGB a eu moins de succès dans sa tentative de se créer un marché en Chine. Ayant préparé un accord avec la province d'Anhui pour assurer la construction et la gestion de cinq cynodromes, la pression exercée sur le Ministère de l'Agriculture irlandaise par des



Le nouveau cynodrome de Limerick

organismes de protection des animaux l'a poussé à interdire le marché⁴⁶.

Pourtant, ce sont les politiques des gouvernements irlandais successifs, en conjonction avec des subventions

européennes⁴⁷, qui ont contribué à créer une situation d'offre excessive. Si les subventions accordées par l'UE aux éleveurs de lévriers ont disparues⁴⁸, celles fournies par l'Etat irlandais via son Horse and Greyhound Fund⁴⁹ persistent, malgré les problèmes budgétaires qui pèsent en ce moment.

Avec ses homologues de l'industrie des courses hippiques, l'IGB dispose d'un appareil de lobbying important, qui met l'accent sur les 11 000 emplois⁵⁰ qui, selon eux, dépendent de l'industrie des Greyhounds. Il en résulte qu'ils reçoivent des aides importantes de l'Etat irlandais, qui est également actionnaire. En 2011 11,3 millions d'euros ont été mis à

⁴⁵ http://www.adoptanirishgreyhound.com/greyhounds_in_ireland/greyhounds_in_ireland.html

⁴⁶ Genevieve Carberry, « Greyhound Export Plan Shelved », *Irish Times*, 4 mai 2011

⁴⁷ <http://www.rescuedracers.org/eulegislation.htm>

⁴⁸ Voir Question écrite E-0919/00 posée par Glyn Ford (PSE) 25 mars 2000

⁴⁹ Niamh O Sullivan, *The Irish Bloodstock Industry – A Funding Dilemma*, NUI Maynooth, 10 janvier 2012

⁵⁰ <http://www.igb.ie/top/StandUpforIrishGreyhoundRacing/>

côté pour l'industrie des courses de Greyhounds⁵¹. Ce chiffre a diminué de 3% depuis 2010, mais cette diminution est à situer dans un contexte économique particulièrement difficile. Parmi les autres dépenses publiques, la baisse moyenne a été d'environ 8%⁵². Le statut d'entreprise publique de l'IGB a souvent été à l'origine d'accusations de manque de transparence ou de conflits d'intérêts. Il est simultanément organisme de réglementation et propriétaire de 9 des 17 cynodromes opérationnels en Irlande aujourd'hui (les autres sont gérés par des entreprises privées)⁵³, et dont il tire également une partie de ses revenus. En même temps, il est un organisme de contrôle des bookmakers, tout en étant un de leurs partenaires commerciaux principaux. Cette interpénétration des rôles ne constitue pas, évidemment, une incitation à entreprendre des contrôles approfondis. Les rapports entre l'IGB et l'Etat ont également été critiqués du fait de la réticence du Ministère des Arts, Sports et Tourisme de contrôler les activités de l'IGB. Malgré les recommandations suite à une série d'affaires impliquant l'IGB, le Ministre a refusé de créer un poste d'inspecteur, déclarant qu'il n'appartenait pas à ses fonctionnaires d'assister aux réunions de l'IGB afin de « cafarder ». Dans les faits, un fonctionnaire du Ministère a assisté aux réunions entre 2003 et 2005, mais a démissionné en citant pour des raisons personnelles suite à plusieurs réunions « difficiles et animées »⁵⁴.

L'IGB a aussi eu d'autres problèmes. Malgré le déclin continu de ses revenus, il a récemment investi 28 millions d'euros dans des cynodromes à Limerick et à Kilkenny⁵⁵. Au début, l'intention était de payer les travaux en vendant d'autres biens immobiliers, mais l'effondrement du marché immobilier irlandais a eu un effet important sur les prix de vente de ces terrains. Parmi les 17 cynodromes dont l'IGB est propriétaire, six sont déjà hypothéqués. L'IGB gère actuellement une dette de 25 millions d'euros, et sans les aides de l'Etat⁵⁶, il est probable que l'industrie des Greyhounds en Irlande suivra le même chemin que celle de l'Italie.

Une autre source de dépenses pour l'IGB sont les « prélèvements volontaires ». Effectivement, un certain pourcentage des gains de chaque course est versé aux organismes de

⁵¹ <http://www.agriculture.gov.ie/press/ministersspeeches/speechesbyministercoveney/2011/14december2011openingaddressbysimoncoveneytdministerforagriculturefoodandthamarinedrafthorseandgreyhoundracingfundregulations2011/>

⁵² <http://budget.gov.ie/Budgets/2012/2012.aspx>

⁵³ <http://www.igb.ie/About-Us/>

⁵⁴ Michael Brennan, « Activities of greyhound board 'went unsupervised' », *Irish Independent*, 27 juin 2008

⁵⁵ <http://www.rte.ie/sport/news/2007/0724/220710-greyhounds/>

⁵⁶ <http://per.gov.ie/wp-content/uploads/Document-81c-18-10-10.pdf>

placement des Greyhounds retraités⁵⁷. Ces sommes sont destinées à aider pour la stérilisation et, en théorie, le transport des Greyhounds vers leurs nouvelles familles⁵⁸. Pourtant, il reste très difficile à placer des Greyhounds en Irlande, où la race a une mauvaise réputation, vue comme agressive du fait du coursing⁵⁹. Si les Lurchers⁶⁰ ont une certaine popularité au Royaume-Uni et parmi les *travellers*, et, comme nous l'avons vu, la cote des Greyhounds monte en Europe de l'Est, la majorité des Greyhounds à la recherche d'un foyer n'en trouve jamais. Le Retired Greyhound Trust, en se cantonnant aux Greyhounds de sang pur, ayant couru dans un cynodrome, parvient à trouver un placement pour 700 à 800 Greyhounds irlandais par an⁶¹. D'autres organismes prennent en charge une autre partie, mais, selon leurs estimations, environ 10 000 Greyhounds irlandais disparaissent du radar tous les ans⁶². Ceci est malgré l'introduction d'une version irlandaise de la célèbre « Règle 18 » qui a été introduite au Royaume-Uni. Il stipule que le dernier propriétaire immatriculé d'un Greyhound reste responsable de son bien-être.

Vu la difficulté à faire adopter les Greyhounds en Irlande, l'IGB et l'RGT travaillent également au Royaume-Uni et dans d'autres pays d'Europe. En effet, le IGB a traditionnellement été beaucoup plus généreux en ce qui concerne le placement des Greyhounds retraités comparé à son homologue britannique.

Le statut spécial dont jouissait l'industrie jusqu'à très récemment lui a permis d'entreprendre des projets de marketing qui auraient fait fuir le GBGB : non seulement a-t-il fait construire des cynodromes dernier cri de Limerick et Kilkenny, mais il offre également des cadeaux et des visites gratuites à des écoles et à des touristes étrangers. En sus des subventions, même réduites à l'heure actuelle, l'industrie des jeux a traditionnellement bénéficié d'exonérations fiscales importantes.

⁵⁷ <http://www.ourdogs.co.uk/News/2006/May2006/News050506/hugebill.htm>

⁵⁸ A l'origine la plupart de l'argent en provenance du prélèvement volontaire était versé à des petits refuges ne prenant en charge qu'un ou deux Greyhounds en même temps. Plus récemment, des propriétaires et des entraîneurs ont aussi commencé à garder quelques Greyhounds retraités afin de pouvoir revendiquer ces aides.

⁵⁹ <http://www.sighthoundsonline.org.uk/awareness/abuse-in-ireland>

⁶⁰ «Lurcher» indique un Greyhound qui est le produit d'une saillie entre un lévrier et un Greyhound d'une autre race, le plus souvent un terrier ou un Collie. Ils sont appréciés par les Britanniques pour leur apparence, et par les *travellers* pour leur prouesse à la chasse – les meilleures Lurchers combinent la vitesse des lévriers et l'intelligence des autres races. Un croisement entre deux lévriers de race différente est un Longdog.

⁶¹ Le RGT place plus de 4000 Greyhounds par an au total, mais la plupart viennent du Royaume-Uni.

⁶² Chiffres en provenance de GRAI.

Depuis le « Betting (Amendment) Bill » de 2012, il y a un prélèvement standard de 1% sur tout pari (y compris en ligne et *off-shore*) fait en République d'Irlande, ainsi qu'un impôt de 15% sur les profits des bookmakers. Venant au même moment que la crise économique, ceci risque d'avoir des effets importants pour l'industrie des Greyhounds en Irlande.

L'INDUSTRIE DES COURSES EN AUSTRALIE

Pendant tout le XIXe et jusqu'au début du XXe siècle, le coursing était un des sports les plus populaires en Australie, juste derrière le cricket. Souvent, dans un premier temps, la proie n'était pas des lièvres mais des wallabies⁶³. Comme en Angleterre, le coursing était un sport des classes supérieures, avant de se démocratiser avec le développement des classes moyennes et l'extension du temps de loisirs des classes populaires.



Un Greyhound portant un museau « fleck » un lièvre pour gagner des points lors d'un meeting de coursing

Il existe plusieurs formes de coursing. Le « open coursing » qui a lieu dans la nature et qui dresse les Greyhounds contre des lièvres sauvages, « enclosed coursing » où un lièvre captif est relâché dans un enclos où il peut s'échapper s'il parvient à éviter les Greyhounds et trouver la sortie, et le « Plumpton coursing » (un format spécifiquement australien) qui met le lièvre dans un enclos plus grand mais sans moyen de s'échapper. Comme ailleurs, le gagnant n'est pas nécessairement le Greyhound qui parvient à tuer le lièvre⁶⁴ ; un juge évalue les courses et accorde des points en fonction de la prouesse qu'ont démontrée les animaux⁶⁵. L'invention du Plumpton coursing a favorisé le développement du sport en tant que spectacle public, et il attirait déjà des foules importantes avant l'importation du leurre mécanique d'Owen Smith. En 1912, 1500 spectateurs ont assisté au Waterloo Cup.

⁶³ Le lièvre est considéré comme une espèce envahissante en Australie, au même titre, mais pas au même degré que le lapin. Quelques lièvres avaient déjà été introduits à des fins sportifs en 1859 par Thomas Austin, l'homme qui était à l'origine de l'invasion des lapins qui ont ravagé le pays depuis, détruisant un grand nombre d'espèces natives et provoquant un phénomène de désertification à travers le continent. Les lièvres de Thomas Austin ont connu une moindre réussite que ses lapins, et la population australienne actuelle est descendue majoritairement de ceux introduits entre 1860 et 1866 par la Victoria Acclimatisation Society, un groupe de nostalgiques (dont Austin fut membre) qui a cherché à reproduire des paysages étrangers et améliorer la productivité agricole en Australie en important des espèces non natives. Malgré leur abondance, les lapins sont inutiles pour le coursing ; contrairement aux lièvres, ils dépendent de leurs terriers plutôt que de leur vitesse pour survivre. Ils n'ont l'habitude de courir que sur des courtes distances. Les wallabies, bien que plus grand que les lièvres, sont beaucoup plus aptes à fournir un défi aux Greyhounds.

⁶⁴ Aujourd'hui les Greyhounds portent souvent des museaux, ce qui rend la mise à mort du lièvre quasiment impossible. Beaucoup des clubs pratiquent aussi le « lure coursing », en utilisant une leurre artificielle.

⁶⁵ Des points sont accordés pour: speed (vitesse), turn (un Greyhound qui arrive à faire divaguer le lièvre de moins de 45°), wrench (un Greyhound qui arrive à faire divaguer le lièvre de 45° ou plus), trip (un Greyhound qui bouscule – « fleck » - le lièvre), kill (mise à mort). Il arrive que le Greyhound qui parvient finalement à tuer le lièvre ne gagne pas de points, au cas où le juge déciderait qu'il ne les a pas mérité.

C'est pourtant le développement du leurre mécanique – appelé « tin hare » (lièvre en étain) en Australie - qui a transformé les courses de Greyhounds en un véritable sport de masse. Comme ailleurs, le coût bas et les meetings du soir ont attiré des milliers de spectateurs au premier cynodrome de Sydney, et le promoteur principal du sport, « Judge » Swindell, avec l'aide de ses connections au sein du gouvernement travailliste, avait bientôt des projets d'expansion.

La question de la légalité des courses est vite devenue politique. Les conservateurs ont critiqué les courses au niveau de leur effet sur la morale publique et le taux d'absentéisme parmi les ouvriers, et les travaillistes. Sous l'impulsion du Premier ministre Jack Lang, on a accusé les conservateurs de vouloir interdire tout ce qui pourrait faire plaisir aux classes populaires⁶⁶. En 1927, un nouveau gouvernement conservateur a interdit la construction de nouveaux cynodromes, et restreint les possibilités de parier sur les courses aux cynodromes existants.

Comme ailleurs, le sport n'a pas tardé à accumuler une réputation sulfureuse. Lang,



Jack Lang, ancien Premier ministre travailliste australien et « backer » des premiers cynodromes australiens

Swindell et bien d'autres ont été sujets à des accusations fréquentes de corruption en matière de développement des cynodromes, et des articles au sujet des affaires de dopage où de *bookies* frauduleux paraissaient souvent dans la presse.

Pourtant, les attaques contre le sport ont fini par encourager un sentiment de solidarité ouvrière en sa faveur, chose qui, avec l'hécatombe de chevaux au cours de la deuxième guerre mondiale, a favorisé le développement du sport à travers le pays.

La réglementation des courses en Australie a toujours été extrêmement décentralisée. La Australian

Greyhound Racing Association (AGRA) n'était créée que pendant les années 60⁶⁷, afin de

⁶⁶ Il existait à la même époque un fort mouvement de tempérance, ainsi qu'une réaction populaire contre les « wowsers » - terme australien pour les rabat-joie.

⁶⁷ Connue à cette époque sous le nom de « Commonwealth Greyhound Racing Association ».

gérer des questions de sponsorship et de la vente des droits télévisuels, ainsi que de tenter de standardiser les règles du sport. L'AGRA est composée des principaux cynodromes et clubs de courses⁶⁸ et il n'existe pas de juridictions effectives au niveau étatique. Certains clubs ou associations peuvent en effet assumer la responsabilité pour un état entier, mais ceci n'est pas toujours le cas (il existe deux associations différentes en Tasmanie, par exemple). Depuis ce temps, plusieurs parmi ces clubs ont créé des programmes « Greyhounds as Pets » pour placer des Greyhounds retraités. L'éparpillement organisationnel de l'industrie rend très difficile l'obtention des statistiques qui couvrent le pays tout entier, mais il semblerait que, malgré cette initiative, un grand nombre de Greyhounds sont euthanasiés ou vendus aux instituts de recherche chaque année, faute de familles d'accueil.

⁶⁸ C'est-à-dire: Brisbane Greyhound Racing Club (Albion Park, Queensland); Darwin Greyhound Association of the Northern Territory (Winnellie Park, Northern Territory); Greyhound Racing SA (Angle Park, South Australia); Greyhounds WA (Cannington, Western Australia); Hobart Greyhound Racing Club (Hobart, Tasmania); Launceston Greyhound Racing Club (Tasman Park, Tasmania); Melbourne Greyhound Racing Association (The Meadows, Victoria); NSW Greyhound Breeders, Owners & Trainers' Association (Wentworth Park, Sydney), NSW National Coursing Association (Wentworth Park, Sydney), Sandown Greyhound Racing Club (Sandown Park, Victoria).

L'INDUSTRIE DES COURSES EN ASIE

Le cynodrome de Macao, le Yat Yuen Canidrome⁶⁹, fut construit en 1930, et fait actuellement partie de l'empire du jeu de Stanley Ho⁷⁰. A côté des nouveaux casinos, il



Le Macau Yat Yuen Canidrome vu de l'extérieur

semble plutôt dilapidé, mais le sport reste populaire parmi les locaux et attire toujours des touristes.

Le sport est faiblement réglementé au Macao. A part des contrôles occasionnels du Bureau des affaires civiles et municipaux (IACM)⁷¹, ce sont les propriétaires du stade, le Macau Yat Yuen Canidrome Club, qui a le seul pouvoir de décision.

Environ 400 Greyhounds habitent les chenils du cynodrome. Des rapports faits par l'IACM révèlent que les conditions dans lesquelles ils vivent sont plutôt bien en comparaison à la majorité des Greyhounds de courses d'ailleurs. En effet, seulement 95 Greyhounds appartiennent au cynodrome, les autres sont la propriété d'investisseurs locaux ou internationaux, qui comptent sur le MYYCC pour sauvegarder la valeur de leur investissement⁷². Contrairement aux chevaux, il n'existe pratiquement pas d'élevage de Greyhounds à Macao. Les Greyhounds sont quasiment tous importés, une majorité venant de l'Australie. Ces Greyhounds sont souvent d'une très bonne qualité, et peuvent se vendre jusqu'à 55000 patacas (5500 euros) une fois arrivés à Macao. C'est le Canidrome qui organise les importations et les ventes, prenant une commission à chaque étape, et qui assure, via une entreprise de gardiennage privée, la sécurité des chenils.

Malgré la valeur des Greyhounds, la vie d'un Greyhound à Macao est généralement plus courte qu'ailleurs. Souhaitant récupérer leur investissement au plus vite, les propriétaires

⁶⁹ <http://www.macauyydog.com/>

⁷⁰ <http://www.casino-fortuneo.com/actualite/que-va-devenir-empire-stanley-ho-quand-il-mourra.html> Suite à des conflits au sein de la famille Ho, le sort de ses acquis est actuellement en doute, ainsi que l'avenir des courses à Macao est en doute depuis un certain temps.

⁷¹ <http://www.iacm.gov.mo/e/animal/scope>

⁷² Grey2K USA, *Greyhound Racing in Macao*, janvier 2012

font courir leurs Greyhounds à toute opportunité afin de gagner un maximum avant qu'ils ne deviennent trop vieux. En l'absence de contrôles de dopage, il n'y a rien pour empêcher les entraîneurs de doper leurs Greyhounds pour cacher des blessures. Il est déjà courant pour des entraîneurs macanais de donner des hormones aux chiennes pour empêcher à ce qu'elles entrent en chaleur, chose qui interrompt leur participation aux courses. Il existe une forte présence vétérinaire au cynodrome, mais vu qu'à Macao la profession vétérinaire n'est pas réglementée, ceci ne suffit nullement à protéger les animaux.

Il en résulte de ces pratiques que le cynodrome de Macao affiche un taux particulièrement élevé de blessures chez les Greyhounds. Selon une enquête de Grey2K USA, du 21 octobre 2011 au 31 décembre 2011, 302 Greyhounds ont subi des blessures. Parmi ces Greyhounds, 54 ont été « recommandés pour la retraite » par les vétérinaires du cynodrome⁷³. A Macao ceci est en effet une peine de mort, car il n'existe pas de programmes d'adoption.

Malgré un débat local de longue durée autour du sort des Greyhounds⁷⁴, les gestionnaires du cynodrome continuent à s'opposer à la création d'un système de placements pour les Greyhounds retraités. Selon Choi U Fai, le directeur de la section du contrôle des animaux de l'IACM, « Le cynodrome ne permettra pas l'adoption de ces Greyhounds au Macao. Macao n'est pas grand, et ils ne veulent pas recevoir des plaintes dans le cas où les Greyhounds provoquent des problèmes ou des dégâts. »



En réponse, certaines organisations

ont proposé la création d'un système de renvoi des Greyhounds en Australie au terme de leurs carrières. Pour ce faire, *Les Greyhounds du cynodrome de Vung Tâu sont installés dans leurs « traps »* par contre, il serait nécessaire de modifier le droit en matière de quarantaine. Actuellement, tout Greyhound en

⁷³ Ibid.

⁷⁴ Alexandra Lages, « Greyhound euthanasia sparks debate: Born to race », Macau Daily Times, 7 juillet 2011

transit doit passer 40 jours sous quarantaine à Hong Kong, un coût que les propriétaires ne sont pas prêts à accepter pour un Greyhound qui ne gagnera plus d'argent. En sus, comme dit António Galvão, ancien responsable de l'IACM, « l'Etat australien a une politique d'adoption pour les Greyhounds à la retraite, mais seulement une petite partie du total finit par être adoptée. Il y a un mouvement d'opposition énorme à l'euthanasie des Greyhounds, mais c'est difficile d'avoir des résultats parce que l'industrie des courses est une entreprise. » Il a également été proposé d'envoyer des Greyhounds pour être adoptés en Chine, mais, vu le manque de lois de protection animale, il serait quasiment impossible de garantir le sort des Greyhounds (argument qui a suffi au Ministère de l'agriculture irlandais pour interdire l'exportation de Greyhounds vers la Chine). Certains acteurs dans l'industrie ont également mentionné la peur qu'ont les éleveurs que des entreprises chinoises pourraient se lancer dans l'élevage de Greyhounds, et saturer un marché où il existe déjà un excès d'offre.

Concernant les autres pays d'Asie, si les tentatives par l'IGB d'établir un commerce de Greyhounds avec la Chine ont échoué (voir le chapitre sur le marché irlandais), des courses de



Photographie clandestine prise par Charmaine Settle lors de sa visite au cynodrome de Vung Tàu

petite échelle ont lieu dans plusieurs pays d'Asie, notamment au Vietnam et en Corée du Sud.

Le premier cynodrome au Vietnam a été ouvert par Nguyen Ngoc My en 2001⁷⁵, et son entreprise Sports and Entertainment Services, est actuellement en cours d'expansion⁷⁶. Depuis 2000, SES a importé 200 Greyhounds de l'Australie, qu'il a utilisé à des fins d'élevage. SES possède actuellement environ 600 Greyhounds, dont 350 courent de manière régulière. Le nouveau cynodrome prévu pour la ville de Ba Ria devrait accueillir un nombre similaire d'animaux. SES organise des ventes de Greyhounds, afin d'encourager la participation d'investisseurs

⁷⁵ Minh Thu-Quang Châu, « Les courses de lévriers de Vung Tàu », *le Courrier du Vietnam*, 2 juin 2012

⁷⁶ Phuoc Buu, « Prizes, auctions aim to attract viewers to dog racing events », *Vietnam News*, 12 janvier 2012

privés au sport, et il a été accordé un permis administratif de 25 ans pour développer les courses de Greyhounds au Cambodge⁷⁷.

Certains militants occidentaux, notamment Charmaine Settle et Lisa Warden ont obtenu un accès aux chenils de SES, ils ont ainsi pu ramener des photographies et des films qui donnent une impression inquiétante de la qualité de vie des Greyhounds⁷⁸.



Viande de Greyhound en vente (la présence des têtes constitue une preuve d'origine pour les acheteurs)

Depuis 2000 l'Australie exporte aussi des Greyhounds vers la Corée du Sud, vendus au Spa Corporation, qui gère un cynodrome dans la banlieue de Séoul. Au début, le Spa Corporation revendait les Greyhounds à des entreprises, qui les utilisaient pour des publicités, de la même manière qu'ils pouvaient sponsoriser des voitures Formule 1 ou des équipes de football (les jeux d'argent étant illégaux en Corée, le cynodrome dépendait des revenus publicitaires)⁷⁹. Depuis, de plus en plus de « Greyhound clubs » ont été formés, sur le même modèle que des « syndicats » dans les courses hippiques⁸⁰.

En Asie il n'existe pas de programmes d'adoption pour les Greyhounds à la retraite. Il en résulte qu'à part les rares exceptions où ils sont gardés comme animal de compagnie par leurs propriétaires une fois leur carrière finie, tous les Greyhounds finissent tués : soit directement par le propriétaire ou un vétérinaire du cynodrome, soit dans des laboratoires de recherche, soit sur le marché de la viande.

Pourtant, il se peut que les choses commencent bientôt à changer. La cause des droits des animaux a déjà accumulé un certain soutien en Corée du Sud⁸¹, et commence à devenir de

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ http://blog.grey2kusa.org/2012_02_01_archive.html

⁷⁹ http://www.greyhoundnetworknews.org/backissues/02/spring02_cover_b.html

⁸⁰ <http://www.greyhoundaction.org.uk/ikorea.html> Horse racing syndicate: un ensemble d'individus qui contribuent à un fond commun afin d'acheter et maintenir un cheval de courses. Comme des investisseurs dans une société, ils reçoivent des bénéfices en fonction des parts qu'ils détiennent et prennent ensemble les décisions en rapport avec leur animal. En anglais, on dit que quelqu'un qui participe à un de ses clubs « owns a leg » (« détient une jambe ») du cheval.

⁸¹ <http://advocacy.britannica.com/blog/advocacy/2008/11/712/>

plus en plus populaire en Chine⁸², il y a eu des débats importants récemment sur la question de l'interdiction pour la vente de viande de Greyhound. En sus, comme en Europe de l'Est, la popularité des Greyhounds en tant qu'animaux de compagnie ne cesse d'accroître avec le développement économique⁸³. Si les races petites prédominent en Corée, en Chine un grand Greyhound est devenu un bien de luxe au même titre qu'une voiture importée ou un écran géant⁸⁴.

⁸² « Animal rights in China : A small voice calling », *The Economist*, 28 février 2012

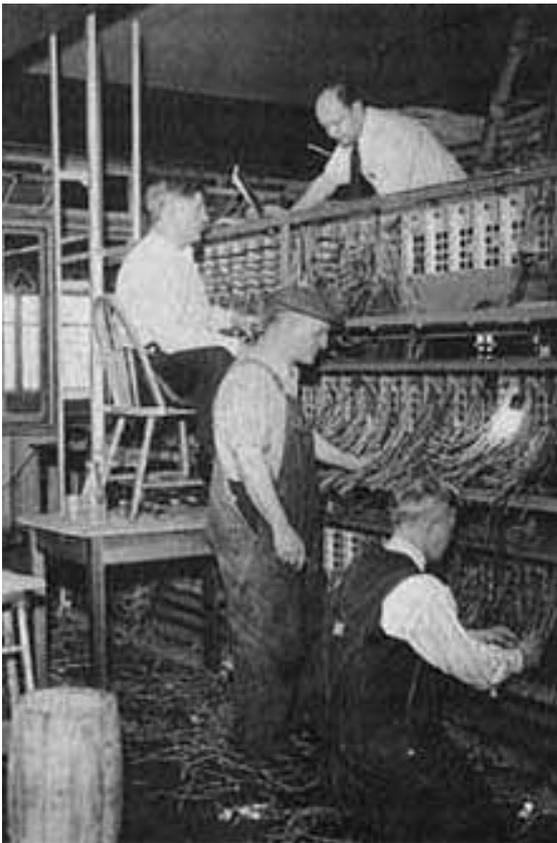
⁸³ AFP, « Luxury 'hotel' serves pampered pets » 15 juillet 2012

⁸⁴ Malcolm Moore, « £1 million for 'world's most expensive dog' », *Daily Telegraph*, 15 mars 2011

LES GREYHOUNDS ET LE JEU

Les paris sur les courses de Greyhounds se font sur la base d'un système de pari mutuel. Contrairement au black jack ou aux machines à sous, les joueurs ne parient pas contre la maison, mais les uns contre les autres. La cote est fixée en fonction des paris déjà mis, pour qu'en fin de course, et après que la maison ait déduit son pourcentage⁸⁵, l'argent qui est récupéré des perdants suffira à récompenser les gagnants.

Comme (par exemple) le marché des devises, le pari mutuel est un jeu à somme négative : la nécessité de rémunérer les agents implique que, du point de vue de l'ensemble des parieurs, il y aura moins d'argent gagné que perdu. Ceci limite les possibilités de gain des bookmakers, mais réduit le risque. Dans un casino la maison peut gagner autant que les parieurs sont prêts à perdre, dans un système de pari mutuel la maison n'emporte qu'un



pourcentage donné de la mise totale. Inversement, un casino peut se retrouver obligé de payer des sommes énormes si la maison perd (même si la cote est fixée afin d'éviter autant que possible ce résultat) ; dans le pari mutuel la maison est certaine de gagner à chaque course – le montant varie seulement en fonction du nombre de joueurs, pas de la cote ou des effets du hasard.

Les joueurs ne sont pas nécessairement obligés de parier sur le Greyhound gagnant pour gagner de l'argent. En réalité, il est plus usuel pour les joueurs sérieux de faire des paris « each way », ou « exotiques », afin de couvrir leurs risques. Dans le cas d'un pari *each way* par exemple, le joueur fait en réalité deux paris (un pari de 5 euros *each way* coûte 10 euros) – que le Greyhound en question sera soit le gagnant, soit

⁸⁵ En anglais « the vig » ou « the take ».

parmi les trois premiers. Ceci permet d'augmenter le gain si le Greyhound gagne et d'éliminer la perte s'il se retrouve deuxième ou troisième⁸⁶.

Pour choisir leur Greyhound les joueurs regardent divers facteurs⁸⁷ – *form* (histoire), *track preference* (si le Greyhound préfère être à l'extérieur du groupe ou à l'intérieur), s'il est plutôt un *front runner* ou un *closer* (s'il court plus vite au début ou vers la fin de la course), *trouble* (son tendance à s'embrouiller avec d'autres Greyhounds) etc.⁸⁸ mais aussi la cote et l'espérance mathématique (la somme des gains et pertes pondérée par la probabilité du gain)⁸⁹.

L'industrie des jeux d'argent a traditionnellement été parmi celle qui supporte bien les mauvaises conditions économiques ; il arrive même que les meilleures périodes pour les maisons du jeu ont lieu lors des récessions. Des études économiques ont montré que les consommateurs ont tendance à se comporter comme si leurs paris constituaient une dépense nécessaire au même titre que les aliments ou le transport⁹⁰. En ce moment le jeu connaît un boom en France et en Italie⁹¹. Au Royaume-Uni et en Australie les revenus sont restés plus ou moins stables, et aux États-Unis ils ont connu un déclin. Pour donner une idée des ordres de grandeur, l'industrie tout entière affiche un chiffre d'affaires d'environ 31 milliards d'euros en France⁹², 90 milliards au Royaume-Uni, 70 milliards aux États-Unis, et 130 milliards en Australie⁹³. Si on se focalise purement sur les Greyhounds, l'industrie vaut l'équivalent de 90 millions d'euros au Royaume Uni à lui seul.

Pourtant, malgré le statut du course en tant que troisième sport en termes de spectateurs au Royaume-Uni, il a loin d'avoir l'attraction quasi-universelle que peut revendiquer le football. Des sondages ont démontré que la majorité des paris sont faits par des

⁸⁶<http://www.sportsbet.com.au/help/landing/glossary>

⁸⁷<http://www.ilovegreyhoundracing.com/glossary.html>

⁸⁸ Ces facteurs, considérés en tant qu'ensemble s'appellent le « handicap ».

⁸⁹ « Expected value » ou « EV » en anglais. Un jeu parfaitement équitable aura un EV de 0. Un EV négatif favorise la maison, un EV positif, le joueur.

⁹⁰ A part dans ses formes les plus coûteuses (les casinos de Monaco ou Las Vegas, par exemple) le jeu constitue un bien inférieur. C'est à dire, sa consommation augmente quand les revenus baissent. En ceci elle ressemble aux aliments les moins chers, tels le pain ou les pâtes, qui servent à remplacer des sources de calories plus coûteuses si l'argent manque.

⁹¹ Il est néanmoins difficile à savoir quelle pourcentage des revenus accrus attribuer aux effets de la crise ; les deux pays ont récemment modifié leur législation, notamment en matière des jeux en ligne, ce qui a contribué largement aux chiffres récents.

⁹²« Les jeux d'argent rapportent 4,7 milliards d'euros par an à l'Etat », *les Echos*, 6 août 2012

⁹³ Selon le *Global Gaming Bulletin 2011* de Ernst & Young. Ces chiffres ne comprennent, bien sûr, que les sommes qui passent par des jeux légaux.

grands joueurs, souvent des professionnels du jeu sortant des classes moyennes, ayant soit une formation statistique de haut niveau, soit une culture profonde de leur sport favori qui leur permet d'y gagner leurs vies. Le reste vient des petits joueurs réguliers, qui ne jouent que quelques livres à la fois, mais qui parient régulièrement. La majorité de la population ne se rend jamais ou presque jamais chez les bookmakers. Cette tendance est surtout le cas dans l'industrie des courses de Greyhounds, qui attire le deuxième taux le plus élevé de joueurs aux comportements compulsifs (19.2% de tous les joueurs), juste après le poker (20.3%)⁹⁴.

Cette tendance est exacerbée par le fait que les courses de Greyhounds sont perçues parmi la jeune génération de joueurs comme un jeu « difficile ». Selon le consensus, même avec une grande familiarité avec le sport et des systèmes de calcul sophistiqués, il reste extrêmement difficile à y gagner sa vie, même si l'espérance mathématique est souvent plus favorable au joueur que dans d'autres sports. Les performances des Greyhounds sont perçues comme étant trop aléatoires, et donc, trop risquées en termes de paris⁹⁵.

Pourtant, si les foules aux cynodromes sont de moins en moins importantes, le jeu en ligne est une industrie en pleine croissance. Les publicités « click through » des casinos en ligne permet d'intéresser une nouvelle audience aux formes de jeux qu'ils n'auraient peut-être pas rencontré auparavant. Le développement du jeu en ligne a créé un marché du jeu parmi des groupes démographiques qui, auparavant, ne s'y intéressaient pas, tels les étudiants et les femmes au foyer. Un internaute qui connecte pour jouer au poker ou au bingo peut vite se trouver en train de placer des paris sur le football ou les Greyhounds⁹⁶. Les gestionnaires des sites peuvent retransmettre des courses de partout dans le monde, ou avoir recours à des courses électroniques, ce qui permet d'assurer un service en continu à moindres frais.

⁹⁴UK Gambling Commission, « British Gambling Prevalence Survey 2010 »

⁹⁵<http://www.articlesbase.com/sports-and-fitness-articles/betting-on-greyhound-racing-4427218.html>

⁹⁶Mark Griffiths, « Internet Gambling : Issues, Concerns, and Recommendations », *CyberPsychology & Behaviour*, vol 6 no. 6, juillet 2005

L'ÉLEVAGE DE GREYHOUNDS

Si le taux de consanguinité chez les Greyhounds est moindre que chez la majorité des Greyhounds de race⁹⁷, il est néanmoins plus élevé que chez les Greyhounds de race mixte⁹⁸. La création et le maintien de la diversité des types de Greyhound qui existent actuellement demande un certain niveau de sélection dans la lignée, sinon de croisement consanguin afin de renforcer et pérenniser les particularités de la race (le « breed standard »)⁹⁹.

En général, les populations modernes de Greyhounds d'une race donnée proviennent d'un groupe très restreint d'ancêtres choisis afin de maximiser la chance des descendants de posséder des qualités déterminées. De ce point de vue, toute reproduction au sein d'une même race est consanguine. Aux fins de l'élevage professionnel, par contre, un croisement est « dans la lignée » dès que le lien de parenté entre les deux parents se trouve dans les quatre ou cinq générations précédentes ; il est consanguin si le lien se trouve dans la première génération (mère, père, frère, sœur, demi-frère ou demi-sœur). Tout autre croisement est du « brassage de sang »¹⁰⁰.



Le « breed standard » pour les Greyhounds

Il existe plusieurs moyens de mesurer le niveau de consanguinité au sein d'une lignée. Le coefficient de consanguinité se calcule sous la forme d'un pourcentage qui donne la probabilité qu'auront deux individus de partager les mêmes allèles (versions d'un même gène) ; et qui doit être multiplié par deux pour calculer leur niveau d'identité génétique. Par exemple, en l'absence d'autres incidences de consanguinité dans son patrimoine, une Greyhoundne qui est le produit d'une saillie père-fille aura un taux de consanguinité de 25%, mais un taux d'identité génétique avec son père de 50%. Si, ensuite, cette Greyhoundne fait

⁹⁷Federico Calboli, Jeff Sampson et Neale Fretwell, « Population Structure and Inbreeding From Pedigree Analysis of Purebred Dogs », *Genetics*, vol 179, no. 1, mai 2008 Ceci est du fait que, avec les Labradors, les Greyhounds constituent la race canine la plus peuleuse au monde.

⁹⁸J. C. McCarthy et T. Blennerhasset, « A preliminary estimate of the degree of inbreeding in Irish racing Greyhounds », *Department of Agriculture Journal*, vol 69, no. 3-9, 1972

⁹⁹<http://www.thekennelclub.org.uk/item/210>

¹⁰⁰ En anglais les termes sont « inbreeding », « linebreeding » et « outbreeding ».

des petits avec son grand-père, les petits auront un taux d'identité de 87,5% - presque des clones¹⁰¹.

Alternativement, il existe le concept d'implexe, ou « pedigree collapse », qui compare le nombre d'ancêtres qu'un individu devrait théoriquement revendiquer avec le nombre réel. Dans ce cas, une saillie entre frère et sœur, par exemple, produit un implexe de 50% - la progéniture n'aura que deux grands-parents au lieu de quatre¹⁰². Ceci est la mesure dont se



Charles II d'Espagne, un exemple humain d'implexe

servent les généalogistes pour mesurer la consanguinité dynastique – Alphonso XII d'Espagne, par exemple, affichait un implexe de 89%, n'ayant que 111 ancêtres à la dixième génération, au lieu des 1024 qui seraient présents dans une lignée sans consanguinité. Récemment, certains éleveurs de Greyhounds ont commencé aussi à préférer cette mesure. Selon eux, elle est plus facile à comprendre que les coefficients de consanguinité¹⁰³.

Dans le monde des courses, ce sont les Greyhounds australiens qui tendent à afficher le taux de consanguinité le plus élevé, ayant moins de lignées domestiques qu'en Irlande, au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis. Certains éleveurs ont remarqué qu'il en résulte que les Greyhounds australiens sont souvent plus rapides¹⁰⁴, mais souffrent plus de blessures ou de maladies¹⁰⁵.

Contrairement aux Greyhounds élevés afin de participer aux expositions canines, qui sont jugés avant tout sur leur apparence, les éleveurs de Greyhounds sont intéressés en priorité par les qualités physiques et psychologiques de leurs animaux. Un bon Greyhound doit non seulement courir vite, il doit avoir l'instinct de poursuite, mais sans être trop agressif pour ne pas qu'il se batte avec les autres Greyhounds. C'est un équilibre qui est difficile à trouver : en

¹⁰¹<http://www.genetic-genealogy.co.uk/Toc115570144.html>

¹⁰² <http://www.linternaute.com/pratique/loisirs/genealogie/ce-qu-il-faut-savoir/757/les-calculs-de-parente.html>

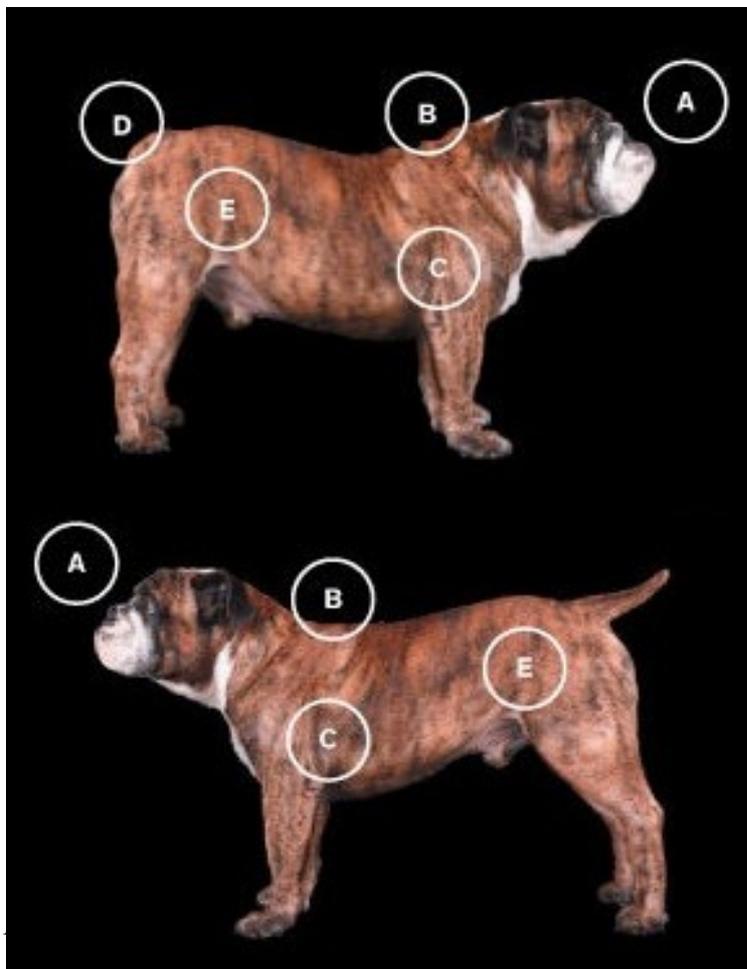
¹⁰³ <http://www.greyhound-data.com/knowledge.php?b=1¬e=44520>

¹⁰⁴ <http://www.greyhound-data.com/knowledge.php?b=2¬e=706888&order=&x=4>

¹⁰⁵ Lauren Elgie, « Breeding principles... An introduction », *Greyhounds Qld*, vol 8, 2011

général les Greyhounds les plus agressifs sont les plus aptes à la chasse. Ceci ne présente pas de problème dans le *coursing*, mais un Greyhound qui gêne les autres concurrents lors d'un *track race* peut-être disqualifié. Les éleveurs essaient aussi d'éradiquer les inconsistances de performance. Comme dans tout sport, un athlète qui est passable mais fiable est généralement considéré comme mieux qu'une star qui ne réalise son plein potentiel qu'une partie du temps¹⁰⁶.

Toute forme de croisement stratégique est compliquée et comporte une certaine partie de chance : la majorité des conditions congénitales sont portées par des gènes récessifs. Il s'en suit que les deux parents doivent porter le gène pour que la condition se déclare chez leur



progéniture. Or, ceci est beaucoup plus probable quand les parents ont eux-mêmes des liens de parenté. Dans ce cas, le seul moyen d'éliminer la condition est d'organiser des saillies entre les Greyhounds de la portée qui, malgré leur parenté n'ont pas été atteint ; ainsi l'on peut être sûr d'avoir affaire à un animal qui ne possède pas le gène défectueux¹⁰⁷.

Pourtant, cette option implique la production d'un certain nombre de chiots « inutiles » - peut-être toute une portée. Elle demande également du temps ; il faut plusieurs

générations pour « stabiliser » une qualité. Cela n'est possible que pour les éleveurs qui ont suffisamment de temps et d'argent à dépenser, et qui ne sont pas gênés par la production d'un grand nombre de chiots malades et/ou destinés à l'euthanasie.

¹⁰⁶ Pour les adeptes du sport, un Greyhound trop agressif est un « fighter », un Greyhound qui manque de l'instinct de poursuite est un « nonnie », alors qu'un Greyhound qui donne des performances inconsistantes est un « dodge pot ». Un bon Greyhound est un « chaser ».

¹⁰⁷Peter Friedrich, *Breeding Strategies and their Application : Revealing the Fundamentals*, VDH, 2011

L'autre possibilité, utilisée en général par des entraîneurs disposant de moins de moyens, est le brassage de sang. Si, après plusieurs générations d'inbreeding et linebreeding, des maladies congénitales commencent à se révéler, il est possible d'en réduire leur prévalence – sans toutefois éliminer le défaut du patrimoine génétique – en croisant la lignée avec une autre qui n'a pas de lien de parenté proche. Ceci augmente la probabilité de produire des chiots qui n'affichent pas la condition, bien qu'ils puissent toutefois être porteurs du gène sans que personne ne le sache. Cette méthode a l'avantage de produire plus de Greyhounds « fiables », mais l'inconvénient de masquer des défauts au lieu de les éliminer.

Ce travail est suffisamment compliqué lorsqu'il s'agit de reproduire une qualité dont la présence ne dépend que d'un seul gène (l'absence d'une maladie, le couleur des yeux etc.), mais devient beaucoup moins scientifique si, comme les éleveurs de Greyhounds, on cherche à modérer ou augmenter une qualité telle que l'agressivité ou l'accélération, qui dépend d'un ensemble d'informations génétiques, ainsi que de l'environnement dans lequel l'animal se trouve.

En même temps, la consanguinité a tendance, en elle-même, à réduire la durée de vie des animaux, ainsi que leur fertilité et leur immunité aux maladies contagieuses. Des croisements effectués afin d'accentuer une qualité donnée peuvent également avoir des effets pervers. La forme « écrasé » du museau du bouledogue¹⁰⁸, par exemple, est conforme au standard de la race, mais provoque des problèmes de respiration¹⁰⁹.

L'élevage de Greyhounds est en grande partie une affaire de chance et de pseudo-science, et chaque saillie est un pari qui risque de produire que des chiots « inutiles ».

¹⁰⁸Benoît Denizet-Lewis, « Can the Bulldog be Saved ? », *New York Times*, 22 novembre 2011

¹⁰⁹Dr Matthew Peard, Dr Carri Westgarth, Dr Emma Creighton et Dr Nick Branson, *Pedigree dog breeding in the UK : a major welfare concern ?*, RSPCA, 2008

L E P R O B L È M E D U D O P A G E

Les régimes des contrôles auxquels sont soumis les Greyhounds varient selon le pays. Au Royaume-Uni, par exemple, le GBGB a introduit des contrôles aléatoires en 1993. La première année 3,22% des contrôles ont été positifs. En 2006 le chiffre a baissé à 0,23%¹¹⁰. Aux Etats-Unis et en Australie, les régimes des contrôles varient selon l'état.

Les substances utilisées dans l'industrie des courses tombent dans deux catégories : produits utilisés afin de cacher des blessures, et produits censé améliorer la vitesse ou l'accélération des animaux. Dans le premier cas les drogues sont pour la plupart légales et livrées sur ordonnance : des anti-inflammatoires tels le DMSO, ainsi que des antidouleurs tels la procaine, l'acide salicylique et la morphine. Le problème n'est pas leur utilisation, mais leur utilisation à l'approche d'une course¹¹¹. Un Greyhound qui court blessé peut toujours gagner de l'argent même si ses chances sont réduites, mais il risque d'aggraver ses problèmes. Parmi les substances administrées afin d'améliorer la performance du Greyhound se trouvent : cocaïne¹¹², Viagra¹¹³, amphétamines, caféine, stéroïdes et hormones (pour améliorer l'accélération et la vitesse du Greyhound), ainsi que chlorobutanol et phénobarbitol (sédatifs utilisés pour ralentir les autres Greyhounds dans une course).

Malgré l'introduction des contrôles, le dopage persiste, avec une majorité de cas concernant toujours les deux derniers produits. Il est beaucoup moins risqué de ralentir un Greyhound concurrent que d'améliorer la performance de son propre Greyhound. Même des contrôles urinaires systématiques ne permettant pas de savoir qui aurait donné le sédatif au Greyhound contrôlé¹¹⁴.

Même si la majorité des articles de presse qui traitent du dopage des Greyhounds parlent plutôt des drogues exotiques telles la cocaïne et le Viagra, leur utilisation relève plutôt de la légende urbaine que la réalité, bien que quelques cas existent. En théorie des drogues qui augmentent le rythme cardiaque aideront dans la phase d'accélération d'une course. La cocaïne, par exemple, peut améliorer la performance des chevaux, mais son effet sur les

¹¹⁰<http://www.gbgb.org.uk/Welfare.aspx>

¹¹¹Pierre-Louis Toutain, « Veterinary Medicines and Competition Animals : The Question of Medication Versus Doping Control », *Comparative and Veterinary Pharmacology*, 2010

¹¹²Johnny Caldwell, « Greyhounds 'doped with cocaine' », *BBC News*, 9 octobre 2007

¹¹³ « Greyhound trainer banned from keeping animals after giving dogs Viagra and cannabis », *Daily Mail*, 10 août 2011

¹¹⁴Susan McCulloch, *About Greyhounds : Illegal Drug Use*, 2011

Greyhounds est beaucoup plus aléatoire, et il n'existe aucune preuve scientifique des effets. Selon l'évidence anecdotique, pour les Greyhounds, le dosage « thérapeutique » correcte serait tellement proche de l'overdose (environ 1.75 grammes pour les Greyhounds) que tout entraîneur ou propriétaire qui voudrait l'expérimenter risquerait la vie de son Greyhound à chaque coup¹¹⁵. De plus, ces substances coûtent relativement cher, alors que le caféine a des effets similaires et ne coûte que quelques centimes par comprimé. Ceci ne veut pas dire que ces substances ne sont jamais utilisées, juste que leur utilisation est relativement rare et difficile à vérifier. Des Greyhounds en Floride, par exemple, ont été contrôlés positifs à la cocaïne relativement souvent comparé aux Greyhounds venant d'ailleurs, mais ceci pourrait très bien être du fait de l'implication de la mafia dans les cynodromes floridiens. Un propriétaire qui a été en contact avec de la cocaïne avant d'aller voir son Greyhound peut transférer des molécules à l'animal de manière non intentionnelle¹¹⁶.

Un autre moyen, beaucoup plus sûr et moins coûteux, de « doper » un Greyhound, est simplement de lui donner un repas avant la course. Si la cocaïne fait les titres des journaux, les substances préférées des cynodromes britanniques sont le pain de mie et le fast-food. L'évidence anecdotique relève que dans bien de cynodromes, au moins par le passé, les employés auraient conspiré à saboter les chances d'un animal bien coté afin de parier contre lui. Ceci ne fait pas de mal au Greyhound, mais contribue au long terme à miner la confiance du public et des propriétaires, et ainsi à réduire la popularité du sport¹¹⁷.

¹¹⁵<http://www.heartprint-pomeranians.com/boys/poisons.htm>

¹¹⁶Kate Howard Perry, « Cocaine found in Jacksonville racing greyhounds », *Florida Times-Union*, 13 juillet 2010

¹¹⁷Mick Flynn, *Trigger Time*, Orion, May 2011

L'UTILISATION DE GREYHOUNDS PAR LES LABORATOIRES DE RECHERCHE

Les Greyhounds sont les Greyhounds les plus utilisés pour les entraînements dans les écoles vétérinaires¹¹⁸, et les deuxièmes plus utilisés pour l'expérimentation médicale (après les Beagles)¹¹⁹. Ceci n'est pas dû au fait qu'ils soient spécialement utiles à cette fin, mais plutôt



dû au niveau de surproduction d'animaux nécessaire à l'industrie des courses. Les Greyhounds sont faciles à acquérir, à un prix relativement bas, et dans des conditions relativement saines (ironiquement, dans bien des états il est illégal d'utiliser des animaux malades pour des besoins d'entraînement chirurgical). Les

Un Greyhound utilisé à des fins d'entraînement vétérinaire Greyhounds ont également l'avantage d'être des « donateurs universels » avec des grandes veines, ce qui les rend aptes à être utilisés pour des dons de sang dans les cliniques vétérinaires. Certaines écoles vétérinaires utilisent leurs propres Greyhounds comme donateurs de sang, d'autres ont des accords avec des familles d'accueil de Greyhounds retraités¹²⁰.

Si les campagnes publicitaires des organismes de protection des animaux ont fait connaître au public les horreurs de la vivisection, ainsi que ses alternatives potentielles (notamment les tests in vitro, sur des tissus cultivés), les systèmes d'entraînement des jeunes vétérinaires sont bien moins connus.

¹¹⁸ <http://www.greyhoundaction.org.uk/UQpamplet.doc>

¹¹⁹ Lorna Edwards, « Hounded to Death », Sidney Morning Herald, 25 octobre 2004

¹²⁰ http://www.msnbc.msn.com/id/22611158/ns/us_news-giving/t/racing-dogs-land-nd-careers-blood-donors/



Des corps de Greyhounds stockés dans un laboratoire de recherche

Si certaines universités ont pris comme politique de minimiser les entraînements sur des animaux sains (en utilisant des maquettes ou des cadavres, ou en faisant en sorte que leurs élèves puissent s'entraîner en tant qu'apprentis sur des animaux réellement malades dans des situations professionnelles), un grand nombre ne font pas cet effort supplémentaire¹²¹. Bien d'étudiants ayant évoqué le souhait de ne pas utiliser des animaux sains lors de leurs entraînements ont subi des discriminations ou du harcèlement. En général, ils se retrouvent obligés à trouver des sujets d'entraînement eux-mêmes, en proposant leurs services gratuits aux agriculteurs, afin de pouvoir accumuler les crédits suffisants pour réussir leur année. Pourtant, parmi les étudiants ayant choisi cette option, beaucoup disent qu'en fin de compte leur entraînement était plus

réaliste et, ainsi, plus utile à leur formation. Il arrive même qu'ils sortent avec plus d'expérience que leurs camarades de classe dans certains domaines, notamment celui de la stérilisation, où il existe toujours une demande importante de la part des refuges.

¹²¹ <http://www.learningwithoutkilling.info/>

C E Q U E L ' I N D U S T R I E D E S C O U R S E S N ' A I M E P A S
A D M E T T R E . . .

Comme tout jeu d'argent, l'industrie des courses a connu sa part de scandales, au-delà même des plaintes quotidiennes d'organismes de protection d'animaux concernant le bien-être des Greyhounds.

Au Royaume-Uni, c'est l'affaire Seaham qui a fait la une des journaux récemment. Un fournisseur de matériaux de construction du nom de David Smith a reconnu avoir tué autour de 10 000 Greyhounds avec un pistolet d'abattage et les avoir enterrés dans un champ lui appartenant dans la ville de Seaham au Nord de l'Angleterre¹²². Il prenait 10£ (13 euros) par



David Smith s'apprête à enterrer des Greyhounds superflus à Seaham

Greyhound aux entraîneurs ne souhaitant pas supporter les coûts d'un animal « inutile », contrairement aux 65£ (80 euros) que demanderait un vétérinaire. Ses opérations ayant été exposées par le *Sunday Times*, le Royal Society for the Protection of Animals a tenté de mener des poursuites judiciaires. Pourtant, selon le droit anglais il n'est pas illégal de tuer un Greyhound, peu importe les raisons, pourvu que la méthode utilisée soit conforme aux règlements. Finalement, il a reçu une amende de 2000£ (2500 euros) pour ses pratiques d'enterrement des corps, qui étaient contraires au droit de l'environnement et de la santé public. Les enquêtes du *Sunday Times* ont aussi décelé un cas similaire à Manchester, qui fonctionnait sous la guise d'un refuge¹²³. Plusieurs entraîneurs ont confié aux journalistes sous condition d'anonymat que

ce « refuge » était en réalité le centre principal d'abattage de Greyhounds de la région Nord-Est. Les Greyhounds y étaient tués par piqûre, mais sans la présence d'un vétérinaire, ce qui demande la réglementation du NGRC.

¹²² Sinead McIntyre, « The 'killing fields' of 10,000 greyhounds too old to race », *Daily Mail*, 16 février 2007

¹²³ Daniel Foggo, « Pet home 'a conveyor belt of killing' », *Sunday Times*, 17 septembre 2007

Ces affaires ont provoqué des réflexions au sein des organismes gestionnaires du sport. Deux entraîneurs renommés et un député directeur de cynodrome ont été interdits aux cynodromes agréés au Royaume-Uni, et les deux organismes ont commandité le Rapport Donoghue pour essayer de moderniser le sport et améliorer son image. Les suites ont pourtant été minimes : toutes les recommandations du rapport n'ont pas été suivies, et les indices semblent montrer que des entraîneurs continuent toujours de tuer un nombre important de Greyhounds superflus.

Des pratiques similaires existent aussi en Irlande. En 2011, les corps d'une dizaine d'animaux ont été retrouvés dans une carrière au County Limerick¹²⁴, tous avec une balle dans



*Un des Greyhounds retrouvés morts à la carrière de
Dallan*

la tête. L'association de protection des animaux a lutté vainement pour que la police ou des vétérinaires locaux s'y intéressent¹²⁵, avant de faire venir les médias. L'IGB a fait nettoyer le site, mais les preuves recueillies par la police ont néanmoins permis d'entamer une procédure contre les présumés coupables, un résultat inédit dans l'histoire irlandaise. Cette action a été rendue possible largement grâce à

l'introduction d'une réglementation similaire à la « Règle 18 » britannique, qui stipule que le dernier propriétaire immatriculé est responsable du bien-être de son Greyhound.

Outre-Atlantique, les affaires concernent plutôt l'implication des mafias dans le sport. Al Capone, le plus célèbre des gangsters, était fan des Greyhounds, et a géré plusieurs cynodromes avec son partenaire « Easy » Eddie O'Hare. O'Hare, un jeune avocat, avait croisé Owen Smith à Saint-Louis. Ayant vite reconnu le potentiel de son « convoyeur de lièvres inanimés », il a investi dans l'entreprise, contribuant à vendre l'idée aux mafieux qui géraient

¹²⁴ David Raleigh, « Greyhounds dumped in disused quarry », *Limerick Post*, 12 avril 2012

¹²⁵ Selon ce groupe, cette pratique était répandue parmi les agriculteurs locaux, éleveurs de greyhounds, avec la pleine connaissance de la communauté locale. Il aurait été difficile pour tout individu d'attirer l'attention des autorités sur les faits sans être ostracisé.

les cynodromes en Floride, Massachusetts et Illinois. Les propriétaires des cynodromes devaient verser une proportion du « take » directement à Owen et Smith contre le droit d'utilisation de la leurre mécanique¹²⁶.

Quand Smith est mort en 1927, O'Hare a réussi à dérober le brevet pour son leurre mécanique à sa veuve, avant de partir pour Chicago, où il a croisé Al Capone. Les partenaires



« Easy » Eddie O'Hare avec Al Capone

ont coopéré afin de truquer les courses dans leur cynodrome le « Hawthorne Kennel Club » avant l'interdiction du jeu par l'état d'Illinois. Le Hawthorne Kennel Club est ensuite devenu une piste de courses hippiques, mais Capone et O'Hare ont poursuivi leurs intérêts dans des cynodromes à Boston, Miami et Tampa¹²⁷.

Parmi d'autres mafieux ayant participé dans l'industrie des courses se trouvent Santo Trafficante¹²⁸, qui lisait de manière quasi-rituelle la presse spécialiste quotidienne, Meyer Lansky¹²⁹, et Joseph « Joe Dogs » Iannuzzi¹³⁰. La criminalité organisée reste très impliquée dans la gestion de plusieurs cynodromes, notamment en Floride, l'état où il a y le plus de Greyhounds contrôlés positifs au cocaïne par an¹³¹.

Le sport a aussi des liens forts avec la criminalité organisée en Australie. Les connexions sont tellement présentes que lorsque les journaux australiens, contraints par le droit restrictif en matière de diffamation, souhaitent parler d'un personnage douteux sans le nommer explicitement, ils utilisent l'expression « a prominent racing identity » - c'est-à-dire

¹²⁶ Robert Cantwell, « Run, Rabbit, Run », *Sports Illustrated*, 27 août 1973

¹²⁷ L'histoire de la famille O'Hare est remarquable dans bien d'autres aspects. Eddie, profondément dévoué à son fils, a fini par témoigner contre Capone en contrepartie d'un compromis avec les autorités de permettre au jeune Butch O'Hare de rentrer à l'École navale d'Annapolis. Eddie est fini assassiné par des associés de Capone, mais Butch est devenu un pilote héros de la deuxième Guerre mondiale. L'Aéroport O'Hare de Chicago porte son nom.

¹²⁸ http://mafia.wikia.com/wiki/Santo_Trafficante

¹²⁹ Robert Lacey, *Little Man: Meyer Lansky and the Gangster Life*, Little, Brown and Company, 1991

¹³⁰ Joseph Iannuzzi, *Joe Dogs: The Life and Crimes of a Mobster*, Simon & Schuster, 1993

¹³¹ Kate Howard Perry, « Cocaine found in Jacksonville racing greyhounds », *Florida Times-Union*, 13 juillet 2010

« un gros bonnet des courses ». Pendant longtemps les criminels australiens se sont servis des bookmakers et des casinos afin de blanchir leur argent – les gains en provenance de corruption ou d'opérations mafieuses peuvent être justifiés comme étant le simple résultat d'un pari réussi. Un bon exemple d'un célèbre *racing identity* serait Sir Robert Askin¹³², l'ancien Premier ministre de New South Wales, qui expliquait ses fréquentes aubaines en disant qu'il était simplement un « canny punter » (un joueur malin)¹³³.

Les problèmes de corruption continuent à gêner le sport en Australie. Le Board of Greyhound Racing de l'état de Victoria a récemment été dissout suite à la découverte de membres haut-placés de l'autorité de réglementation du sport avait parié régulièrement sur des courses qu'ils étaient censés contrôler¹³⁴. Ceci a provoqué le départ à la retraite du PDG de Greyhound Racing Victoria, ainsi que son président.

¹³² Michael Duffy et Bob Bottom, « Robert Askin : premier-league protection rackets », *Sydney Morning Herald*, 4 juin 2011

¹³³ Il est possible de blanchir de l'argent sans la coopération des bookmakers/casinos, mais beaucoup moins cher avec leur connivence. Dans le premier cas, l'argent est divisé en petites sommes et parié lors des jeux relativement peu risqués pour le joueur (pour éviter le risque de perdre). Dans le deuxième cas, le casino crée tout simplement des records de faux paris gagnants qu'aurait fait le « punter ». Dans les deux cas, le but est d'être en situation de pouvoir prouver aux autorités fiscales que l'argent que l'on détient est le fruit de paris réussis, plutôt qu'en provenance d'autres activités.

¹³⁴ <http://www.greyhoundraces.com.au/2012/06/22/greyhound-racing-victoria-board-dissolved-due-to-betting-scandal/>

L ' I N D U S T R I E D E S C O U R S E S E N C H I F F R E S

	Royaume- Uni	Irlande	Etats- Unis	Australie	Nouvelle Zélande	Macao
Naissances annuelles	5000	23000	15200	21000	900	Négligeable
Immatriculations annuelles	11000	15900	12800	13000	1300	350
Exportations annuelles	750	13000	Inconnu	800	Inconnu	Négligeable
Importations annuelles	10000	Négligeable	Inconnu	Inconnu	350	300
Adoptions annuelles	5000	800	16000	Inconnu	140	0
Taux de blessures annuel	6300	Inconnu	Inconnu	Inconnu	50	1500
Taux d'euthanasie (estimatif)	12000	5000	5000	Inconnu	Inconnu	400
Chiffre d'affaires annuel (en millions d'euros)	90	60	740	140	41	10

Un Mot sur les chiffres :

Dans une industrie aussi controversée que celle des Greyhounds, il est, évidemment, très difficile de trouver des informations statistiques fiables. Il peut souvent avoir des écarts de plusieurs milliers entre les chiffres donnés par les autorités du sport, et ceux fournis par les organismes de protection des animaux. En créant ce tableau, j'ai essayé de sélectionner les chiffres qui semblaient, parmi tous, les plus exacts, les plus plausibles, et les plus susceptibles à être vérifiés. Une liste de sources se trouve dans la bibliographie.

D'autres points méritent également d'être soulevés. Parmi les chiffres d'immatriculation ici donnés, il arrive qu'un même Greyhound puisse figurer deux fois. En général les Greyhounds irlandais seront immatriculés en Irlande avant d'être exportés au Royaume-Uni ou ailleurs, où ils seront de nouveau inscrits sur le registre de leur pays de destination. De la même façon, environ 10% des Greyhounds qui courent au Canidrome de Macao ont déjà couru et sont immatriculés en Australie. Inversement, il existe des

Greyhounds qui ne seront jamais immatriculés : au Royaume-Uni, par exemple, environ 4000 Greyhounds courent sur des *flapping tracks* sans être immatriculés¹³⁵.

¹³⁵ Selon la réglementation du sport, un Greyhound immatriculé ne peut pas courir dans un flapping track. Il arrive, pourtant, que des propriétaires fassent courir un même animal sous deux noms différents.

C O N C L U S I O N

Et les compétiteurs au Derby de 2010 dans tout ça ? Que leur est-il arrivé depuis la dernière fois que nous les avons vus ? Le vainqueur, Bandicoot Tipoki a pris sa retraite en 2011 suite à une blessure, son entraîneur étant plutôt philosophe : « Il avait presque quatre ans, c'était bientôt l'heure. » Il vit actuellement au haras de Merefield. Quelques semaines après le Derby Toomaline Jack a raté encore de justesse le Grand National, et avec la recrudescence de sa vieille blessure il a terminé sa carrière sous le sobriquet « The Nearly



Bandicoot Tipoki, un des chanceux, avec son équipe de soutien

Dog » (le presque gagnant). Un mois après, le Derby, Lyreen Mover a été contrôlé positif à la morphine. Une amende de £500 a été prélevée, mais Lyreen Mover a poursuivi sa carrière jusqu'en 2011.

Tous ces Greyhounds ont eu de la chance. Des champions et des presque champions, même vieux ou blessés, sont presque toujours assurés de trouver un accueil chaleureux une fois partis à la retraite, soit au haras, soit en tant qu'animal de compagnie. Un Greyhound de classe A11 qui se serait déchiré un muscle gracile comme Toomaline Jack aurait beaucoup moins de chances de vivre une retraite longue et paisible. Beaucoup de propriétaires, devant faire face à des dépenses vétérinaires importantes pour un Greyhound qui n'est plus capable de courir, préfèrent finalement tuer ou abandonner l'animal.

Si des efforts ont été faits ces dernières années pour améliorer le sort des greyhounds à la retraite, trop de Greyhounds continuent à « disparaître » des registres, et la question des chiots superflus qui sont le corollaire des courses BAGS, est rarement soulevée.

Notre souhait, en produisant ce rapport, est d'attirer l'attention du public européen ayant déjà témoigné une forte sympathie pour les lévriers et qui sont sensibles aux abus ayant lieu dans l'industrie des courses.

B I B L I O G R A P H I E

APGAW, *The welfare of greyhounds: Report of the APGAW inquiry into the welfare issues surrounding racing greyhounds in England*, mai 2007

Thomas BLENNERHASSET et J. M. MCCARTHY, « A preliminary estimate of the degree of inbreeding in Irish racing Greyhounds », *Department of Agriculture Journal*, vol 69, no. 3-9, 1972

Michael BRENNAN, « Activities of greyhound board ‘went unsupervised’ », *Irish Independent*, 27 juin 2008

Robert CANTWELL, « Run, Rabbit, Run », *Sports Illustrated*, 27 août 1973

Genevieve CARBERRY, « Greyhound Export Plan Shelved », *Irish Times*, 4 mai 2011

Simon COVENEY, T.D., *Opening Address, Draft Horse and Greyhound Racing Fund Regulations 2011*, Joint Committee on Communications, Natural Resources and Agriculture, 2011

Aaron CROSS, *In Harms' Way: The Harsh Reality of Greyhound Racing in New Zealand*, Greyhound Protection League of New Zealand, janvier 2011

Bernard DONOGHUE (Lord Donoghue of Ashton) et al., *Independent Review of the Greyhound Industry in Great Britain*, BGRB/NGRC, novembre 2007

Peter DONOVAN, *Gone to the Dogs: Coursing in South Australia*, South Australia State History Conference, septembre 2007

Lorna EDWARDS, « Hounded to death », *Sydney Morning Herald*, 25 octobre 2004

Vaudine ENGLAND, « Macau's Canidrome greyhound track is targeted by animal rights groups », *Guardian*, 5 avril 2011

ERNST & YOUNG, *Global Gaming Bulletin*, 2011

EUROGROUP FOR ANIMAL WELFARE, *Analyse des principales préoccupations en matière de protection animale*, juillet 1999

Peter FRIEDRICH, *Breeding Strategies and their Application: Revealing the Fundamentals*, VDH, 2011

GREYHOUND BOARD OF GREAT BRITAIN, *Annual Report*, 2011

GREY2K USA, *Greyhound Racing in Macau*, janvier 2012

Mark GRIFFITHS, « Internet Gambling: Issues, Concerns, and Recommendations », *CyberPsychology & Behaviour*, vol. 6 no. 6, juillet 2005

John HENLEY, « Going to the Dogs », *Guardian*, 9 août 2008

Finbarr HESLIN, *The Greyhound Industry in Spain and the Part Played in it by Irish Greyhounds*, ISPCA, 1997

IRISH GREYHOUND BOARD, *Annual Report*, 2011

Alison JONES, « Australia's damaging international trade practice: The case against cruelty to Greyhounds », *Pacific Rim Law and Policy Journal*, vol 14 no. 3, juin 2005

Justin KEMPLEY, *Regulation and Reform of the Greyhound Racing Industry*, the Wilberforce Society, novembre 2011

Alexandra LAGES, « Greyhound euthanasia sparks debate: Born to race », *Macau Daily Times*, 7 juillet 2011

MINH Thu et QUANG Châu, « Les courses de lévriers de Vung Tàu », *Courrier du Vietnam*, 2 juin 2012

Rohit MULLICK, « Coming up: Dog Racing Track in Punjab », *Times of India*, 24 juillet 2011

Niamh O'SULLIVAN, *The Irish Bloodstock Industry – A Funding Dilemma*, NUI Maynooth, 10 janvier 2012

Matthew PEAD, Carri WESTGARTH, Emma CREIGHTON et Nick BRANSON, *Pedigree dog breeding in the UK: a major welfare concern?*, RSPCA, 2008

PHUOC BUU, « Prizes, auctions aim to attract viewers to dog racing events », *Vietnam News*, 12 janvier 2012

Ryan REED, *Born to Run: the Racing Greyhound from Competitor to Companion*, Thoroughbred Times Books, 2011

Arthur SULZBERGER, « Greyhound Races Face Extinction at the Hands of Casinos they Fostered », *New York Times*, 8 mars 2012

Pierre-Louis TOUTAIN, « Veterinary Medicines and Competition Animals: The Question of Medication Versus Doping Control », *Comparative and Veterinary Pharmacology*, 2010

Rachel VOLBERG, Mark GRIFFITHS et Jim ORFORD, *British Gambling Prevalence Survey*, UK Gambling Commission, 2010

S I T E S W E B U T I L E S

Australian Greyhound Racing Association: <http://www.agra.com.au/>

Australian Racing Greyhound (infos des courses):
<http://www.australianracinggreyhound.com/>

Associate Parliamentary Group for Animal Welfare: <http://www.rspca.org.uk/home>

Center for Gaming Research, University of Nevada: <http://gaming.unlv.edu/>

Eurogroup for Animals: <http://eurogroupforanimals.org/>

Gambling Commission (Royaume-Uni): <http://www.gamblingcommission.gov.uk/>

Greyhound Action International: <http://www.greyhoundaction.org.uk>

Greyhound Board of Great Britain: <http://www.thedogs.co.uk/>

Greyhound Data (infos pour éleveurs): <http://www.greyhound-data.com/>

Greyhound Network News: <http://www.greyhoundnetworknews.org/>

Greyhound Protection League of New Zealand:
<http://greyhoundprotectionleague.org.nz/home/>

Greyhound Racing Association of America: <http://www.gra-america.org/>

Greyhound Racing Today (infos des paris): <http://www.greyhoundracingtoday.com/>

Greyhound Rescue Association Ireland: <http://grai.ie/>

Greyhound Rescue Association Australia: <http://greyhoundrescue.com.au/>

Greyhounds as Pets (Australie): <http://www.greyhoundsaspets.com.au/>

Greyhounds as Pets (Nouvelle Zélande): <http://www.greyhoundsaspets.org.nz/>

Greyhounds in Need: <http://www.greyhoundsinneed.co.uk/>

Grey2K USA: <http://www.grey2kusa.org/>

Irish Greyhound Board (Bord Na Gcon): <http://www.igb.ie/>

Irish Society for the Prevention of Cruelty to Animals: <http://www.ispca.ie/>

Learning Without Killing (anti-vivisection): <http://www.learningwithoutkilling.info/>

Lévriers en détresse: <http://www.levriers-en-detresse.org/>

Macau Yat Yuen Canidrome : <http://www.macauyydog.com/>

National Greyhound Adoption Program (Etats-Unis): <http://www.ngap.org/index.html>

National Greyhound Association (Etats-Unis): <http://www.ngagreyhounds.com/>

Rapport Donoghue: <http://www.greyhounds-donoughue-report.co.uk/>

Retired Greyhound Trust: <http://www.retiredgreyhounds.co.uk/>

Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals: <http://www.rspca.org.uk/home>

